4

TOM-WILD,

OU LE BOURREAU,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

PAR MM. ANTONY ET ANICET,

Musique de M. ADRIEN, Ballet de M. BLACHE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 15 novembre 1828.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,

COUR DES FONTAINES, N°. 7;

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

PALAIS-ROYAL RUE SAINT-HONORÉ, N°. 210,

près le Théâtre-Français.

1828.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
TOM-WILD, dont le véritable nom est MORTON, gentilhomme Ecossais	M. BEAUVALET.
LORD-COMTE ELLISDALL, noble Ecossais proscrit	M. MELCHIOR.
LE COLONEL JULIEN, fils de TOM-WILD, proscrit comme ELLISDALL	M. CHÉRY.
FRANCIS HOWARD, gouverneur, pour Cromwell, du château de Rosslynn.....	M. BARON.
MAC-INTYRE, ancien ami du comte ELLISDALL	M. WALTER.
LE SCHÉRIF du Comté d'INVERNESS.....	M. PÉCRUS.
NICHOLS, bas-officier du château et de la Justice du Canton.....	M. PAUL.
JAMES, paysan, braconnier, amant de Nelly.	M. MORIN.
ROBERT, ancien soldat du régiment de JULIEN.....	M. GILBERT.
DONALD, montagnard au service de Francis HOWARD	M. JOLY.
EMMA, fille D'ELLISDALL.....	Mme PÉCRUS.
NELLY, nièce de MAC-INTYRE, amante de JAMES.....	Mlle LOUISE.
UN SOLDAT parlant.	
UNE PAYSANNE parlant.	
Paysans, Paysannes, Soldats de Francis HOWARD, Conjurés, Montagnards, Insulaires, Officiers de Justice, etc. etc. Un Capitaine de frégate français, Marins français.	

La Scène est à Lewis, l'une des Hébrides, îles situées près de la côte occidentale de l'Ecosse. Le premier Acte se passe près du hameau d'Elskir, à une demi-lieue du château fort de Rosslynn; le 2me et le 3me dans le Château. L'époque de l'action est 1658.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, n°. 7.

Digitized by Google

TOM-WILD,

OU LE BOURREAU,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES.

Acte premier.

Le Théâtre représente un site aride et sauvage; un pont en ruines, des décombres. Un chemin creux a pris la place d'un torrent. A droite du spectateur, une misérable cabane; à gauche, un monument rustique entouré d'arbres et de bruyères. On peut y monter par quelques marches grossièrement taillées.

SCÈNE PREMIÈRE.

JAMES, NELLY, QUELQUES PAYSANS.

JAMES, *aux paysans, leur montrant le monument.*

C'est ici, devant la *Pierre du combat*, que la fête aura lieu. C'est moi qu'on a nommé grand ordonnateur; ainsi, écoutez, et obéissez-moi... D'abord, vous apporterez ici des guirlandes de feuillages. Ensuite, vous irez au-devant de M. Mac-Intyre, l'oncle de ma Nelly. Le digne homme revient aujourd'hui; c'est lui qui doit présider à la fête. Vous direz aux jeunes garçons de prendre leurs fusils et les arcs qu'ils ont fabriqués dernièrement pour le combat qui doit avoir lieu aujourd'hui.

NELLY.

Un combat!

Digitized by Google

JAMES.

Silence! Nelly. (*aux paysans.*) Qu'on ne voie pas une seule ligne de fer à leurs flèches. C'est un combat pour rire, et les coups ne sont pas de jeu. Les jeunes filles apporteront toutes les couronnes qui leur ont été commandées; les garçons arriveront par un côté, et les filles par l'autre. Enfin..... c'est tout. Allez, et ne perdez pas de temps.

(Les paysans sortent.)

SCENE II.

JAMES, NELLY.

NELLY.

Des guirlandes, des fusils, des arcs, un combat! Ah! çà, James, veux-tu me dire ce que tout cela signifie?... Je sais bien qu'il doit y avoir une fête aujourd'hui; mais pour quel motif?

JAMES.

Ce n'est pas étonnant que tu l'ignores; elle ne revient que tous les dix ans, et tu en avais sept quand la dernière eut lieu. Je te dirai donc que, d'après un usage établi avant que le quatris-aïeul de mon sexi-aïeul fût né, nous célébrons aujourd'hui la victoire qu'un roi d'Ecosse remporta sur les Danois, qui avaient fait une descente dans notre île. Je t'expliquerais bien comment les habitans de cette île, et surtout les femmes, qui se distinguèrent beaucoup dans cette occasion, les forcèrent de remonter dans leurs coquilles de noix plus vite qu'ils n'en étaient descendus; mais, d'abord, je n'en sais rien, et ensuite, çà ne t'amuserait pas.

NELLY.

Mais, pourquoi ici?...

JAMES.

Ah! pourquoi!... c'est que c'est ici que la victoire fut remportée.

NELLY.

Mais, songes-y donc, James; quoi! nous allons danser devant cette cabane, devant la demeure de Wild?

JAMES.

Ah! te voilà encore avec ta peur! Je te demande un peu ce qu'il t'a fait, ce pauvre Wild, pour trembler de la sorte, rien qu'en voyant sa cabane?

NELLY.

Ce qu'il m'a fait?... rien, dieu merci. Et cependant, je n'ose

Digitized by Google

pas même le regarder. Il est toujours si sombre, si farouche!.. c'est la terreur du pays... Depuis plusieurs années qu'il habite près de notre hameau d'Elskir, personne a-t-il pu découvrir ce qu'il est?... d'où il vient?...

JAMES.

Ton oncle le sait peut-être... Cher M. Mac-Intyre, il se conduit, à l'égard de nous tous, en père. Aussi, Wild, lui-même, l'écoute-t-il avec plaisir et respect; et, jusqu'à présent, il lui a toujours porté ses plus beaux coups de fusil; car Tom-Wild est un excellent chasseur.

NELLY.

Chasseur! Tu veux dire braconnier, comme toi.

JAMES.

Comment, braconnier?

NELLY.

Allons, allons, ne t'effraie point... personne ne nous écoute, et le nouveau gouverneur du château de Rosslynn, de l'île et de ses dépendances, est occupé d'affaires beaucoup plus importantes. C'est aujourd'hui, dit-on, qu'on juge lord Ellisdall, ce seigneur qui prit parti pour le Roi Charles. Je ne le connais pas, lui; mais que je plains sa jeune et tendre fille, cette jolie miss Emma, qui a quitté Edimbourg, où elle pouvait vivre dans le luxe et l'abondance, pour venir sous notre pauvre toit, habiter près du château de Rosslynn, où son père est renfermé, et où elle obtient à peine la grâce de pénétrer quelquefois.

JAMES.

Infortunée!... si son père était condamné, elle serait presque témoin... Et il y a tout à craindre... On dit qu'on a déjà cherché un remplaçant au terrible Burck, mort depuis un mois; mais, grâce au ciel, ce n'est pas dans le pays qu'ils le trouveront.

NELLY.

Ah! ne parle donc pas de ces choses-là, James. Rien que de penser aux horribles fonctions de ce Burck, j'ai le frisson jusqu'au bout des doigts.

JAMES.

Tu as raison.

NELLY.

J'ai promis d'aller à la rencontre de mon oncle, je vais me mettre en route.

JAMES, *prenant un fusil.*

Et moi, je vais dans le bois, faire quelques invitations forcées pour le festin de ce soir. Je compte ramener avec moi quelques convives à belles cornes qui feront les honneurs de la table.

Digitized by Google

NELLY.

Prends bien garde d'être découvert.

JAMES.

Sois tranquille; j'ai une oreille de lièvre, et des jambes de cerf; au moindre bruit, je m'éclipserai... comme le beau jeune homme qui, depuis deux jours que ton oncle est absent, est venu, en cachette, rendre visite à miss Emma.

NELLY.

Comment tu sais?...

JAMES.

Dis donc?... ce beau jeune homme m'a tout l'air d'un amoureux.

NELLY.

Du tout, Monsieur; c'est un ami de lord Ellisdall, et miss Emma est aussi sage que belle.

JAMES.

Tiens! on peut être sage et avoir un amant; la preuve, c'est que tu m'aimes, et que tu vas m'embrasser.

(James s'avance sur Nelly qui recule en riant. Deux hommes paraissent sur le pont; Nelly, se retournant pour éviter le baiser, aperçoit les deux hommes sur le pont, et pousse un cri d'effroi.)

NELLY.

Ah!

JAMES.

Qu'as-tu donc, Nelly?

NELLY, *montrant le pont.*

James, regarde.

JAMES.

Eh bien?

NELLY.

Vois-tu ces deux étrangers?

JAMES.

Oui. Tiens! en voilà trois.

NELLY.

James, en voilà quatre.

JAMES.

Diable! qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

NELLY.

Ah! mon dieu! ils viennent ici.

JAMES, *cachant son fusil.*

(*A part.*) Çà commence à devenir suspect. (*d'une voix tremblante, à Nelly.*) N'aie pas peur, je suis avec toi... et Wild, d'ailleurs, est dans sa cabane... il viendrait à notre secours.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROBERT, DONALD, DEUX PERSONNAGES MUETS.

ROBERT, *regardant autour de lui.*

Sommes-nous enfin au terme de notre course?

DONALD.

Je le crois, et je vais m'en assurer. (*à Nelly*) Dites-moi, ma belle enfant, ne sommes-nous pas près de la cabane du pauvre Tom-Wild?

NELLY, *saluant.*

Oui, Messieurs, la voilà.

DONALD.

A merveille! (*bas à Robert.*) Vous le voyez, c'est bien ici.

(Ils se parlent bas en se promenant.)

NELLY, *bas à James.*

Que peut-on vouloir à Wild?

JAMES, *à Robert et à Donald.*

Serviteur, Messieurs... Wild est un excellent tireur; et si vous avez besoin de gibier, vous ne pouvez pas mieux vous adresser.

DONALD.

Bien obligé, l'ami.

(James et Nelly sortent en saluant.)

SCÈNE IV.

ROBERT, DONALD, DEUX HOMMES AU FOND.

ROBERT.

Vous me disiez que ce lieu, choisi pour le rendez-vous, était si désert, si sauvage! Nous avons rencontré là bas une foule de paysans qui semblaient aussi se diriger de ce côté.

DONALD.

En effet: j'avais oublié que c'était fête dans le pays, et qu'elle avait lieu devant ce monument runique.

ROBERT.

Fâcheux contretemps!

Digitized by Google

DONALD.

Au contraire. Le désordre qui va régner ici peut nous servir. Les habitans des îles voisines arrivent en foule aujourd'hui à Lewis; le rassemblement de nos gens n'étonnera personne.

ROBERT.

A la bonne heure. J'entends du bruit?

DONALD.

Ce sont nos compagnons, sans doute.

ROBERT.

Oui, les voilà; mais je ne vois pas au milieu d'eux le colonel Julien, notre chef.

SCENE V.

LES MÊMES, CONJURÉS, *puis* JULIEN.

(Les Conjurés arrivent de différens côtés. Ils entrent avec mystère, et sont tous entourés de manteaux. Ils viennent tous se ranger autour de Robert, en indiquant qu'un homme d'armes s'avance par le chemin creux. Il entre en scène; c'est Julien; tous l'entourent. Il serre la main de Robert.)

ROBERT.

Enfin, vous voilà, mon colonel; depuis long-temps je vous attendais.

JULIEN.

Sommes-nous tous réunis, Robert?

ROBERT.

Non; quelques-uns des nôtres sont restés dans les bois qui entourent Rosslynn; mais ils vont bientôt nous rejoindre... Voici Donald, mon colonel; il est prêt à remplir sa promesse; cette nuit, si vous le voulez, il nous introduira jusque dans la prison même du comte Ellisdall.

JULIEN, *s'approchant de Donald.*

Vous êtes en ce moment au service de sir Francis Howard, le gouverneur du château?

DONALD.

Oui, votre Honneur: quand on ne peut attaquer à force ouverte un homme trop puissant, on use d'adresse.

ROBERT.

Je vous réponds de lui, corps pour corps.

JULIEN, *à Donald.*

Vous risquez pour nous votre liberté, votre vie, peut-être...

Digitized by Google

DONALD.

Je le dois... J'ai servi pendant dix ans sous les drapeaux d'Ellisdall, et pendant dix ans j'ai reçu ses bienfaits.

JULIEN.

Qui me répondra de votre fidélité? Serviteur de Francis Howard, partisan apparent, du moins, du comte de Roxburn...

DONALD.

Oui, apparent; vous dites bien, votre Honneur. Je n'ai qu'une réponse à vous faire... Roxburn est un Campbell, et je suis du Clan d'Athol.

JULIEN.

Et cette réponse, en effet, vaut mieux que tous les sermens. (*à Robert et à Donald.*) L'instant d'agir approche; c'est aujourd'hui que doit être prononcée la sentence de lord Ellisdall; victime de la plus infâme trahison, la hache est levée sur sa tête!

DONALD.

Comme nous, il défendit l'infortuné Charles.

JULIEN.

Après la victoire décisive de Worcester, il déposa son épée, et se fiant sur l'amnistie que les vainqueurs rassasiés de sang et de vengeance, venaient enfin de publier, il se retira dans ces parages, et crut pouvoir y attendre sans crainte le vaisseau qui devait le transporter en France, où je l'avais précédé... Je l'attendais. O douleur! j'apprends qu'au mépris de la foi jurée, son ennemi mortel, l'infâme Roxburn, l'a fait arrêter et conduire dans les cachots de Rosslynn. A cette horrible nouvelle, je quitte la France, je rentre en Écosse, et j'arrive en ces lieux, jurant, quelques soient les dangers qui me menacent moi-même, de tout sacrifier pour sauver mon bienfaiteur.

ROBERT.

Et votre Honneur a bien fait de hâter ce moment. Roxburn, craignant sans doute que sa victime lui échappe, a donné ordre à Francis Howard, de rassembler dans le château-fort de Rosslynn les juges du tribunal d'Inverness. Ils condamneront l'infortuné rival du satellite de Cromwell.

JULIEN.

Nous leur épargnerons ce forfait. (*remontant la scène.*) Compagnons, braves insulaires des Hébrides, vous avez repris les armes à ma voix... Détestant le joug odieux de Cromwell, gardant encore la mémoire des vertus d'Ellisdall, vous vous êtes précipités sur mes pas... Vous êtes presque tous mes anciens compagnons de combats et de gloire; j'ai dû compter sur vos bras et sur votre courage. (*indiquant le monument rustique.*)

Digitized by Google

Jurez, sur ce monument de l'antique liberté de l'Écosse, de sauver Ellisdall, ou de mourir avec moi!

TOUS.

Nous le jurons!

JULIEN.

Nous ne pouvons rester réunis. Il faut éviter les soupçons; dispersez-vous dans les environs, et ce soir à huit heures, réunissez-vous dans le chemin creux; j'irai me mettre à votre tête; le jugement alors sera connu; et si lord Ellisdall est condamné...

ROBERT.

Nos armes en appelleront! Mon colonel, la prudence ne vous ordonne-t-elle pas d'éviter aussi les regards?... si l'on vous reconnaissait?

JULIEN.

Je n'ai jamais habité cette île; mes traits y sont inconnus... et d'ailleurs, on me croit en France. (*allant au fond.*) Elle tarde bien à venir!

ROBERT.

Qui donc attendez-vous?

JULIEN.

Miss Emma.

ROBERT.

Quoi! la fille de lord Ellisdall serait dans ce pays?

JULIEN.

Oui; elle a tout quitté pour suivre son père. Je l'ai instruite du projet qui me ramène en Écosse.

(Un des conjurés, placé en vedette sur le pont, fait un signe. Donald remonte la scène.)

DONALD.

Quelqu'un s'avance de ce côté; c'est une femme.

ROBERT.

Miss Emma, sans doute.

JULIEN.

Oui, c'est elle... Partez, et n'oubliez pas que le rendez-vous est pour huit heures. Si, d'ici là, je suis découvert, vous n'en suivrez pas moins le plan convenu entre nous; que ma captivité ne vous effraie pas; le plus profond mystère enveloppera toujours votre entreprise. Je saurai me taire et mourir! à ce soir.

ROBERT.

A ce soir.

LES CONJURÉS, *répétant.*

A ce soir.

Digitized by Google

JULIEN, *haut.*

Dans le chemin creux, à huit heures.

DONALD, ROBERT ET LES CONJURÉS.

A huit heures.

(Ils sortent d'un côté. Emma entre de l'autre.)

SCENE VI.

JULIEN, EMMA, UNE PAYSANNE.

JULIEN.

Chère Emma, je vous attendais avec la plus vive impatience. Eh bien! avez-vous obtenu le sauf-conduit du gouverneur?

EMMA, *montrant le sauf-conduit.*

Oui, le voilà; on n'a pu le refuser à mes prières, à mes larmes. Mais deux heures doivent encore s'écouler avant qu'il me soit permis d'embrasser mon père!

JULIEN.

Quel que soit le sort que la haine lui prépare, nous saurons l'y soustraire.

EMMA.

Julien, comment reconnaître jamais...

JULIEN.

Que dites-vous? Le sacrifice même de ma vie pourrait-il m'acquitter envers le noble et généreux Ellisdall? Encore enfant, perdu, m'a-t-on dit, dans une immense forêt, mourant de faim sur le corps de ma mère expirante, je dus à votre père la conservation de mes jours... Il me fit transporter dans son château, me prodigua les plus tendres soins; il voulut que mon enfance s'écoulât près de la vôtre; et quand l'âge me permit de suivre la carrière des armes, il fut mon guide au chemin de la gloire. Orphelin, sans nom, sans fortune, j'osai vous aimer... il vit sans courroux naître notre amour; et d'avance, il me nommait son fils... Ah! plus que jamais, quand le malheur l'accable, ma place est auprès de lui.

EMMA.

Cher Julien!

JULIEN.

Mais vous, mon amie, quel a été votre sort?

EMMA.

Dès que j'appris l'arrestation de mon père, je quittai Edimbourg, et je parvins jusqu'au petit hameau d'Elskir.

Digitized by Google

Là, j'ai trouvé quelque adoucissement à mes peines dans l'accueil bienveillant du plus vertueux des hommes, de M. Mac-Intyre, qui a connu mon père pendant nos guerres civiles. Après de longs malheurs, il s'est pour jamais fixé dans ces tristes climats. Chacun ici l'honore et le chérit; pauvre lui-même, que de fois il se prive du nécessaire pour offrir à l'indigence ce qu'il lui plaît d'appeler son superflu! Je partage sa modeste demeure, et ses douces et pieuses consolations soutiennent mon courage.

(On entend un grand bruit.)

JULIEN.

Quel est ce bruit?

LA PAYSANNE.

Miss, c'est je crois, M. Mac-Intyre.

EMMA, *allant au fond.*

En effet, c'est lui-même... je me rappelle qu'on l'attendait aujourd'hui. Voyez, Julien, voyez comme tous les habitans de cette contrée se pressent autour de lui... un tel amour est la digne récompense de ses vertus!

JULIEN.

Il faut nous séparer, chère Emma... Je viendrai tantôt vous chercher, et Robert vous conduira, par des chemins détournés dont il faut que vous preniez connaissance, jusqu'au pied des murs de Rosslynn... Dites à votre père que cette nuit, Julien brisera ses fers ou qu'il aura cessé de vivre.

(Il baise la main d'Emma, et s'éloigne en s'enveloppant de son manteau.)

SCÈNE VII.

EMMA, MAC-INTYRE, NELLY, PAYSANS.

(Mac-Intyre paraît, entouré des paysans qui lui prodiguent leurs hommages et leurs benédictions. Il est vêtu simplement, et même grossièrement. Il tient à la main un bâton sur lequel il s'appuie.)

NELLY.

Vous le voyez, mon cher oncle, tout le hameau a voulu m'accompagner... Ah! je n'ai pas eu besoin de leur dire deux fois que j'allais au-devant de vous.

Digitized by Google

MAC-INTYRE.

Nelly, tu es une bonne fille... (*aux paysans.*) Bonjour, bonjour, mes enfans. (*descendant la scène, et allant à Emma.*) Eh quoi! vous ici, miss Emma? (*bas.*) Je ne vous interroge pas sur votre noble et malheureux père... espérons, Miss, espérons. (*haut.*) Pardon, si je vous quitte un moment; mais, selon mon habitude, je vais d'abord rendre visite à mon pauvre Wild.

NELLY.

Wild!... vous trouverez du changement en lui.

MAC-INTYRE.

Bon! comment?

NELLY.

Non pas, quant au caractère; car il est toujours sombre, taciturne, et même un peu plus qu'avant votre départ... Mais il suit un autre genre de vie... Il y a quelques jours, il est allé, dit-on, au château de Rosslynn, et depuis ce moment, il ne chasse plus.

MAC-INTYRE.

Et qu'est-il allé faire au château?

NELLY.

On l'ignore... mais, tenez, mon oncle, je crois que cet homme a mérité ses malheurs.

MAC-INTYRE.

Que veux-tu dire?

NELLY, *bas à Mac-Intyre.*

Je crois, Dieu nous soit en aide, que c'est un des espions du gouverneur!

EMMA, *frémissant.*

O ciel!

MAC-INTYRE.

Et sur quoi se fondent tes soupçons?

NELLY.

Je ne sais rien de positif; mais...

MAC-INTYRE.

Arrête, Nelly... une accusation sans preuve est une calomnie!... j'ignore si Wild a jamais été coupable; mais je sais qu'il est bien malheureux, je dois le plaindre, et non le condamner.... Je vais entrer dans sa cabane.

NELLY.

Et nous, nous allons achever nos préparatifs pour la fête... Mon oncle, vous nous avez promis d'y assister?

MAC-INTYRE.

Oui, mes enfans; comme j'aime à partager vos peines, je veux prendre aussi ma part de vos plaisirs.

Digitized by Google

EMMA, *à part.*

Excellent homme!

NELLY.

Vous venez avec nous, miss Emma?

EMMA.

Oui, sans doute.

TOUS.

Vive M. Mac-Intyre!

(Les paysans ont commencé le mouvement de sortie, lorsqu'au cri qu'ils ont poussé, la cabane s'ouvre, et Wild paraît sur le seuil. Tous les paysans se retirent précipitamment avec Nelly et Emma.)

SCÈNE VIII.

MAC-INTYRE, TOM-WILD.

(Wild, à la vue de Mac-Intyre, a voulu rentrer dans sa cabane.)

MAC-INTYRE.

Arrêtez, Wild!... vous semblez me fuir?

WILD, *avec contrainte.*

Moi, Monsieur?... non; mais que voulez-vous d'un malheureux tel que moi?

MAC-INTYRE, *le regardant avec surprise.*

Mes visites ont paru pendant long-temps vous être agréables... ma présence, disiez-vous, adoucissait vos maux.

WILD, *d'un air sombre.*

Il est des peines qui se refusent à toutes les consolations!

MAC-INTYRE.

Ah! quelqu'accablant que puisse être le poids de l'infortune, il est du moins plus supportable quand un ami le partage avec nous.

WILD.

Un ami! je n'en ai pas.

MAC-INTYRE.

Wild, vous êtes malheureux, je dois devenir le vôtre.

WILD.

Vous!... vous, l'ami d'un...

MAC-INTYRE.

Achevez: ouvrez-moi votre cœur... quelque horrible remords l'oppresse.

Digitized by Google

WILD, *avec effroi.*

Des remords!... qui parle de remords? je n'en ai point... non, non!... qui oserait blâmer ma conduite?... j'ai agi comme je le devais... ce que j'ai fait, je le ferais encore!

MAC-INTYRE, *à part.*

Quel langage! (*haut.*) Wild, ne repoussez plus la main que je vous offre; laissez-moi ramener le calme dans votre âme.

WILD.

Vous voudriez en vain r'ouvrir mon cœur à vos sentimens d'humanité. Moi, je hais tous les hommes!

MAC-INTYRE.

Ah! mon fils!

WILD.

Oui, tous!... il en est un, surtout... Exécrable ennemi! à son tour, il a connu le malheur, mais ses maux n'ont point encore satisfait ma haine!

MAC-INTYRE.

Wild, abjurez ces pensées indignes d'un chrétien.

WILD, *s'animant par degré.*

C'est à lui que je dois ma ruine et mon déshonneur; c'est lui qui a commencé d'attacher la honte à mon nom, à ce nom qui ne doit plus être prononcé par aucune bouche humaine. Je ne sais; mais, dès mon enfance, je semblais pressentir nos communes destinées, et je le haïssais d'instinct!... Riche, noble, puissante, sa famille était l'une des premières du comté; et depuis un siècle, la mienne, qui, si long-temps, avait joui de sa fière indépendance, pauvre, sans crédit, dépouillée par ces détestables ennemis, avait été forcée de reconnaître un honteux vasselage. Aussi, mes aïeux, dès le berceau, enseignaient-ils à leurs fils, à maudire l'orgueil de ces comtes..... J'ai fait serment de ne jamais prononcer leur nom détesté!

MAC-INTYRE.

Ah! que de fois, dans ce pays, j'ai déploré ces ressentimens qui ne s'éteignent pas même aux portes du tombeau, et qu'un père, au lit de mort, transmet à ses enfans! Funeste héritage!...

WILD.

Oui, c'est là le seul héritage que mes parens m'aient laissé; je l'ai précieusement conservé! Le père de mon ennemi venait de mourir, après avoir consommé la ruine du mien. Je reportai sur son fils mon implacable haine... Un jour, un des siens osa m'insulter; il me reprocha ma passion pour le jeu, mes désordres, mes vices... Mes vices!... il aurait dû les bénir!

Digitized by Google

eux seuls, jusqu'alors, avaient distrait ma vengeance.... L'insolent tomba sous mes coups. Nous nous étions battus sans témoins; je fus accusé de meurtre, traîné devant un tribunal que présidait mon ennemi; il appela sur moi la sévérité des lois... je fus condamné à périr par la main du bourreau.

MAC-INTYRE.

O ciel!

WILD.

Je parvins à briser mes fers; je pris la fuite avec ma femme et mon fils... Chers et uniques objets que j'aie seuls aimés sur la terre, douces et tristes images, votre souvenir est un supplice!... Que voulez-vous de moi?... Retirez-vous!... Ce n'est pas moi, non, ce n'est pas moi qui fus votre assassin!... Proscrits, sans pain, sans asile, lorsque errant ensemble dans les bois de Dumfries, je vous vis prêts à périr de fatigue et de faim, je ne vous quittai que pour aller mendier des secours. Ah! fallait-il me séparer de vous!... Qu'êtes-vous devenus? Quel abîme, ouvert tout-à-coup sous vos pas, a reçu vos dépouilles sanglantes?... Ah! s'il est vrai que vous ayez cessé de vivre, l'auteur de votre mort, c'est le lâche qui m'a condamné, qui vous a réduits, ainsi que moi, à la plus horrible misère.... Mais, vous serez vengés!... Dans tous les pays où j'ai traîné ma déplorable existence, ici même, cet espoir seul m'a soutenu, seul, il m'anime encore. Et cependant, que de fois j'ai cru le voir détruit sans retour! La lutte qui a déchiré les trois royaumes, semblait sourire à mes vœux; alors même, ils furent trompés encore. Ah! c'est sur un champ de bataille que j'aurais voulu assouvir ma vengeance!... Odieux à la nature entière, traînant partout avec moi le sceau de ma réprobation fatale, je vis des hordes sanguinaires frémir d'horreur à mon aspect; ils me repoussèrent.... on me refusa des armes!... Enfin, l'instant arrivera, peut-être. J'ai bien long-temps attendu; mais, n'en doutez pas, ombres sacrées, mon juge sera condamné à son tour; j'entendrai sa sentence, je pourrai contempler son supplice.... Oui, je veux qu'à cet instant suprême, mon nom, qu'il m'a fallu cacher pendant tant d'années, vienne frapper son oreille; je veux qu'il tremble en me voyant à ses côtés!...

MAC-INTYRE.

Ah! malheureux! cessez de tenir ce langage!...

WILD.

Eh! quoi! vous frémissez? Vous ne savez donc pas jusqu'où peut aller la haine dans une âme vraiment écossaise? N'avez-vous point entendu parler d'un homme... d'un homme, dont la vengeance dût étonner l'enfer même?... Frappé, dans tout

Digitized by Google

ce qu'il chérissait, par une main puissante, il avait juré la perte de l'auteur de tous ses maux... Pendant vingt ans, sa rage n'a pu l'atteindre; enfin, son illustre ennemi connaît à son tour l'infortune; il est condamné. Mais, aucune main ne s'offre au glaive des lois... On le présente à cet homme, dont le cœur endurci par le malheur, ne respire que la haine... s'il accepte, son ennemi n'est plus.... Il accepte : un masque noir couvre ses traits; le voilà sur l'échafaud, auprès de sa victime... Il est vengé!!!... Que diriez-vous donc de cet homme?...

MAC-INTYRE, *avec épouvante.*

Ah! je le maudirais!...

(Nichols traverse le pont.)

WILD, *au comble du délire.*

Vous le maudiriez...!... Et pourquoi?... Sa vengeance est horrible, sans doute; mais n'est-elle pas légitime?... Il ne rendrait pas encore supplice pour supplice!... Vous le maudiriez... Eh bien!...

(Nichols entre en scène.)

MAC-INTYRE, *l'apercevant; vivement à Wild.*

Insensé, rappelez vos esprits; nous ne sommes pas seuls... on nous écoute.

SCÈNE IX.

TOM-WILD, MAC-INTYRE, NICHOLS.

WILD.

Nichols!

NICHOLS.

Moi-même, mon fils... J'ai à vous parler de la part du Schérif.

WILD.

A moi?

NICHOLS.

Oui, oui, à vous.

MAC-INTYRE.

Je me retire. (*bas à Wild.*) Vos paroles ont répandu l'effroi dans mon âme. Wild, abjurez votre haine! je vous en conjure, au nom de ce Dieu de paix et de bonté qui mourut en pardonnant à ses bourreaux!...

(Wild frémit, Mac-Intyre se retire.)

Digitized by Google

SCÈNE X.

WILD, NICHOLS.

NICHOLS.

Nous sommes seuls, dieu merci.

WILD.

Que me voulez-vous donc?

NICHOLS.

Vous avertir, mon enfant, de ne point quitter votre cabane, attendu que ce soir on viendra vous chercher.

WILD.

Pourquoi?

NICHOLS.

Parbleu! vous ne le devinez pas? Selon toute apparence, on aura besoin de vos petits services au château, cette nuit, ou à la pointe du jour.

WILD, *avec effroi.*

...Déjà?...

NICHOLS, *ricanant.*

Eh bien! qu'avez-vous donc, mon bon ami? Hier, nous avions tout arrangé ensemble, de la manière la plus aimable. Vous avez consenti?

WILD, *vivement.*

Sans doute.

NICHOLS.

Allons, courage! On n'a pas les profits d'un emploi sans en avoir aussi les charges; cela ne serait pas juste, convenez-en, mon cher enfant.

WILD, *avec une amère ironie.*

C'est vrai.

NICHOLS.

Si le comte est condamné, et il le sera, le jugement recevra presqu'aussitôt son exécution. (*Wild fait un mouvement.*) Oh! le Schérif saura bien forcer le Gouverneur à être expéditif.

WILD, *à part.*

Je sens mon cœur frémir! Serait-ce la pitié?... (*haut.*) Dites-moi, Nichols, pourquoi tant de précipitation?

NICHOLS, *avec mystère, et ricanant.*

Parce qu'on craint... Il y a des gens si téméraires! si imprudens!

Digitized by Google

WILD.

Expliquez-vous.

NICHOLS.

Parce qu'on craint un mouvement en faveur du Comte.

WILD, *dont la fureur renaît.*

Que dites-vous? Oserait-on tenter de le délivrer?

NICHOLS, *ricanant.*

Peut-être. Mais soyez tranquille, mon bon ami, nous avons les yeux ouverts sur ce qui se passe. Cependant, vous concevez qu'il ne faut pas perdre de temps.

WILD, *à part.*

Le rire de cet homme est plus atroce que ma fureur!

NICHOLS.

Ainsi, mon brave et digne Tom-Wild, il est convenu...

(On entend des cris joyeux, et les sons de cornemuse.)

SCENE XI.

LES MÊMES, *d'abord* JAMES, NELLY, QUELQUES PAYSANS DES DEUX SEXES, *puis* MAC-INTYRE, EMMA, ET LE RESTE DES PAYSANS.

JAMES, *entrant d'un air joyeux, à la cantonade.*

Allons, arrivez donc, vous autres! A la danse! à la danse! (*à Wild, sans voir Nichols qui s'est mis à l'écart.*) Ah! c'est vous, Wild? Vous allez rester avec nous, n'est-ce pas?... Il y aura à souper pour tout le monde, vous m'entendez? vous comprenez?... (*en riant, aux paysans.*) Vous n'irez pas en prévenir ce nouvel officier de justice que nous n'avons jamais vu, mais qui, nous a-t-on dit, est aussi méchant qu'il est laid, ce Nichols!...

NICHOLS, *à part.*

Hein!

JAMES, *à Wild.*

J'ai fait une petite promenade dans la forêt. (*riant.*) Ah! ah! ah!...

NICHOLS, *à part.*

Voilà donc un de ces maudits braconniers! Hum! c'est bon à savoir.

NELLY; *bas à James.*

Tais-toi donc, bavard.

Digitized by Google

JAMES.

Tu as raison, Nelly; comme dit notre vieux proverbe écossais : il ne faut pas toujours dire d'où vient la venaison.

NICHOLS, *à part.*

Et je te prouverai tout-à-l'heure la vérité du proverbe.

(Bas à Wild, tandis que James, Nelly et les paysans s'occupent des préparatifs de la fête, et que Mac-Intyre, Emma et le reste des habitans arrivent, et paraissent sur le pont.)

On peut compter sur vous, mon bon ami?

WILD, *avec effort.*

Oui, je serai prêt... Adieu!

(Nichols se retire. Wild marche vers sa cabane.)

JAMES, *à Wild.*

Eh bien! vous nous quittez?

NELLY, *bas à James.*

Eh! tant mieux!

MAC-INTYRE, *arrivant, et suivant Wild de l'œil.*

(*A part.*) Il nous fuit!... cet homme vient de s'offrir à moi sous un nouvel aspect... je pénétrerai le mystère dont il s'environne.

NELLY, *montrant les dispositions de la fête à son oncle.*

Eh bien! mon oncle, trouvez-vous cela bien arrangé?

MAC-INTYRE.

C'est bien, mes enfans, très-bien.

JAMES.

Allons, allons, en place!... en place!

(Mac-Intyre s'assied sur le monument runique. Emma et Nelly sont assises à côté de lui.)

BALLET.

SCENE XII.

LES MÊMES, NICHOLS, DEUX OFFICIERS DE JUSTICE, *puis* JULIEN ET ROBERT.

(La danse est interrompue par la rentrée de Nichols.)

NICHOLS, *s'avançant vers Mac-Intyre.*

Est-ce à M. Mac-Intyre que j'ai l'honneur de m'adresser?

Digitized by Google

MAC-INTYRE.

Oui, Monsieur.

JAMES, *bas à Nelly.*

Ah! bon dieu! un officier de justice!

NICHOLS, *à Mac-Intyre.*

M. le Schérif d'Inverness va se rendre en ces lieux; il veut vous parler.

MAC-INTYRE.

A moi?

EMMA, *à part.*

O mon père!... je tremble!...

JAMES, *bas à Emma.*

N'ayez donc pas peur, Miss.

NICHOLS, *à part.*

Ah! voilà mon complimenteur. (*haut aux officiers de justice.*) A propos, j'ai un petit devoir préliminaire à remplir.

JAMES.

Tiens... qu'est-ce que c'est?

NICHOLS.

Emparez-vous de cet honnête garçon qui s'est avoué braconnier.

JAMES.

Aie! aie!

NELLY.

Ah! mon dieu!

JAMES.

Mais, c'est une horreur!... qui diable a pu leur dire?.... Il y a donc des espions parmi nous?

NICHOLS.

Marche! marche!

JAMES.

Un moment, donc!... M. Mac-Intyre, vous parlerez pour moi au gouverneur, n'est-ce pas?

NICHOLS, *à ses gens qui ont saisi James.*

Pas de violence, mes enfans... qu'on le mène avec douceur en prison... Eh! vite! vite!... voici M. le Schérif..... partez!.....

JAMES, *entraîné.*

Adieu, Nelly... Eh! dites donc, vous autres, ne soupez pas sans moi!

(Julien et Robert se glissent parmi les paysans, et arrivent près d'Emma sans être remarqués.)

JULIEN, *bas à Emma.*

Emma!

Digitized by Google

EMMA.

O! mon ami, évitez les regards!

JULIEN.

Voici Robert... l'heure est venue... partez.

EMMA.

Mais vous?

JULIEN.

Il faut que je reste en ces lieux.

(Emma s'éloigne avec Robert d'un côté, tandis qu'on emmène James de l'autre. Le Schérif paraît, suivi d'une garde nombreuse.)

SCÈNE XIII.

MAC-INTYRE, JULIEN, *caché*, NICHOLS, NELLY, LE SCHÉRIF, GARDES, PAYSANS.

(Julien s'est mis à l'écart. Le Schérif s'avance vers Mac-Intyre.)

LE SCHÉRIF.

Monsieur, je viens de votre maison, où je croyais vous trouver.....

MAC-INTYRE.

J'assistais ici à une fête de famille.

LE SCHÉRIF.

Un devoir pénible vous appelle au château de Rosslynn, où vous voudrez bien vous rendre avec moi.

MAC-INTYRE.

Et pourquoi donc, Monsieur?

LE SCHÉRIF.

Vos secours y seront nécessaires.

MAC-INTYRE.

Que voulez-vous dire?

LE SCHÉRIF.

Un ancien ami les réclame.

MAC-INTYRE.

O ciel!

LE SCHÉRIF.

Pardon... veuillez attendre un moment. (*à Nichols.*) Qu'on fasse venir Tom-Wild.

(Un officier de justice entre dans la cabane.)

Digitized by Google

MAC-INTYRE, *à part.*

Tom-Wild! que vais-je apprendre?... Et cette chère et malheureuse Emma! (*regardant autour de lui.*) Où donc est-elle?

NELLY.

Que veut-on à ce Wild?.. et mon pauvre James! (*pleurant.*) Qu'est-ce que tout cela va devenir?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOM-WILD,

(Wild paraît, pâle, les cheveux en désordre. Il s'est arrêté sur le seuil de la cabane.)

LE SCHÉRIF.

Tom-Wild, le tribunal suprême d'Inverness vous commande de vous rendre à l'instant même au château de Rosslynn, pour y remplir les devoirs de votre charge.

MAC-INTYRE, *à part.*

Ses devoirs?

NICHOLS.

Faites silence!

(Les paysans sont rangés autour du Schérif. Wild est resté seul, sur le devant de la scène, près de sa cabane, le front baissé. Le Schérif lit la proclamation qui suit :)

LE SCHÉRIF, *lisant.*

« Au nom du Parlement impérial, et du lord Protecteur, le » tribunal suprême d'Inverness, séant extraordinairement au » château de Rosslynn, et rassemblé d'après les ordres de mi- » lord Roxburn, grand justicier d'Ecosse, et gouverneur des » îles Hébrides, d'après les dépositions de divers témoins, et » les preuves qui lui ont été soumises, condamme Arthur, lord » comte Ellisdall...

JULIEN, *caché, à part.*

Grand dieu!

LE SCHÉRIF, *lisant.*

« A la peine de mort. »

(Tumulte. Le Schérif remonte la scène pour donner différens ordres. Donald paraît, se glisse auprès de Julien, et lui dit bas :)

DONALD, *à voix basse, à Julien.*

Tout est prêt... venez, on vous attend.

Digitized by Google

LE SCHÉRIF, *au fond.*

Partons!

JULIEN, *d'une voix étouffée.*

Il ne périra pas!

(Mac-Intyre obéit à l'ordre du Schérif. Le mouvement de sortie commence. Au fond, sur le pont, on voit le Schérif, Mac-Intyre, et quelques officiers. En dessous, dans le chemin creux, Robert, Emma et quelques Conjurés. Au milieu de la scène, est Tom-Wild, seul, entouré de son manteau, et paraissant en proie à tous les tourmens de l'enfer. Nichols lui indique de la main de le suivre, et semble le presser. Julien est resté caché à l'avant-scène, ainsi que Donald.)

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

Acte deux.

Le Théâtre représente une des cours intérieures du château de Rosslynn. A droite, du premier au quatrième plan, un corps de bâtiment surmonté d'un donjon, percé de fenêtres grillées, et d'une grille conduisant à la prison de lord Ellisdall.

Au fond, traversant le Théâtre, un mur crénelé, avec une vaste porte conduisant à la cour principale qu'on aperçoit au fond à gauche, se liant au mur du fond, une portion de rempart, avec une porte de fer. Au deuxième plan, du même côté, la statue gothique d'un des héros de la vieille Ecosse. Au pied de cette statue, une pierre avec un anneau.

SCÈNE PREMIÈRE.

NICHOLS, JAMES, SOLDATS.

(Au lever du rideau, un détachement de soldats est en scène. Nichols paraît au fond, avec James que conduisent d'autres soldats.)

NICHOLS, *à James qui marche lentement.*

Mais avance donc ! De par St. Georges, mon cher enfant, on ne vit jamais un pareil traînard.

JAMES.

Tiens ! j'arriverai toujours bien assez tôt. (*regardant autour de lui.*) Des murs, des grilles, des herses ! Dieu ! que c'est gai, un château !

NICHOLS, *d'un ton railleur.*

Tu vois pourtant que, pour te recevoir, on est sous les armes.

JAMES.

C'est beaucoup trop d'honneur.

Digitized by Google

NICHOLS, *à un soldat.*

Allez visiter le donjon.

(Le soldat sort.)

JAMES, *regardant le donjon.*

Comment! est-ce que vous allez m'encager là-haut?

NICHOLS.

Oui, ce sera là, provisoirement; les corneilles et les hiboux qui s'y logent d'ordinaire, voudront bien te céder la place.

JAMES, *soupirant.*

C'est bien malgré moi que je les dérange; et si je juge de la nourriture par le logement, je ferai un triste souper.

NICHOLS.

Cela t'apprendra à braconner, mon enfant.

JAMES.

Braconner?.... C'est vous qui dites çà. Avant vos réglemens, je n'étais pas braconnier, j'étais chasseur.

NICHOLS.

Bon, bon, ne disputons pas sur les mots.

JAMES.

On est donc allé rapporter à ce vilain renard de Nichols que je disais du mal de lui? Que ne fait-il arrêter tout le village! On avilit la justice, en la faisant exercer par des gens tels que lui. Vous, du moins, si vous mettez les gens en prison, vous vous y prenez si poliment, qu'on a presque envie de vous dire: merci. Vous êtes aimable, honnête.....

LE SOLDAT, *rentrant.*

Tout est prêt, M. Nichols.

JAMES.

Hein?... qu'entends-je?... Quoi! ce Nichols...

NICHOLS.

C'est moi-même, mon bon ami.

JAMES, *à part.*

Ah! mon dieu!

NICHOLS.

Tu ne savais pas si bien t'adresser?

JAMES.

Ma foi non. Pauvre James! où diable avais-tu donc les yeux? Avec une figure comme celle-là, on devait s'appeler Nichols.

NICHOLS.

Encore?

JAMES.

Parbleu! un peu plus, un peu moins...

(Un roulement de tambour.)

Digitized by Google

NICHOLS, *allant au fond.*

Voici monsieur le Gouverneur. Soldats, conduisez mon jeune ami au donjon.

JAMES, *à part.*

Son jeune ami! Au diable soient ton ricannement et tes politesses!... (*haut.*) Laissez-moi parler au Gouverneur; il me rendra justice.

NICHOLS.

Il a bien autre chose à faire. Allons, va, mon garçon.

(On entraîne James.)

SCÈNE II.

FRANCIS HOWARD, LE SCHÉRIF, NICHOLS, OFFICIERS, SOLDATS.

(Le tambour bat. Les troupes viennent se ranger sur le Théâtre. Francis entre par la porte du fond, suivi du Schérif et de quelques officiers. A son aspect, les soldats portent les armes. Le Gouverneur les passe en revue, puis il descend en scène avec le Schérif, Nichols, et plusieurs officiers.)

FRANCIS, *aux officiers.*

C'est bien, Messieurs; suivant mes ordres, vous avez mis toute la garnison sous les armes. (*à un officier.*) Un grand appareil sera nécessaire; vous doublerez les postes. (*l'officier sort. Au Schérif.*) Je ne prends ces précautions que par excès de prudence; car j'ajoute peu de foi aux prétendus complots des partisans d'Ellisdall.

LE SCHÉRIF.

Le comte était fort aimé dans ce pays, colonel. Il a de nombreux partisans dans ces îles. Qui sait s'ils ne sont pas soudoyés en secret par quelques partisans de Charles; et surtout, par ce colonel Julien, l'ami, le fils adoptif d'Ellisdall?

FRANCIS.

Ce n'est qu'en se réfugiant en France, que le colonel a pu se soustraire à la sentence de mort qui l'a frappé.

LE SCHÉRIF.

On prétend qu'il est encore en Écosse, et vous comprenez qu'il faut qu'aujourd'hui même, Ellisdall...

FRANCIS.

Il est condamné; tout est prêt; mais vous savez que Burck est mort, et que ses terribles fonctions...

Digitized by Google

LE SCHÉRIF, *à mi-voix.*

Elles seront remplies.

FRANCIS.

Comment?

LE SCHÉRIF.

Il y a quelques jours, un homme du hameau d'Elskir s'est présenté devant moi; son regard sombre, son teint livide, ses yeux hagards me firent frissonner malgré moi... Tous ses traits semblaient porter l'empreinte du malheur. Il m'aborde, et d'une voix sourde et tremblante, il sollicite un emploi que les plus misérables des hommes, eux-mêmes, repoussent avec horreur. J'hésite... il me presse, me supplie... je dois enfin céder à ses instances. Il ne m'a demandé qu'une grâce; c'est de pouvoir cacher ses traits à tous les yeux.

FRANCIS.

Cet homme ne se nomme-t-il pas Tom-Wild?

LE SCHÉRIF.

Oui. Nichols a pris sur lui tous les renseignemens nécessaires.

NICHOLS.

Il est redouté dans le canton, et l'on fait, sur lui, cent contes plus absurdes les uns que les autres; personnne, d'ailleurs, n'a jamais eu à s'en plaindre. Il a été vagabond, mendiant, braconnier; mais c'est, du reste, un fort honnête homme.

FRANCIS, *d'une voix émue, au Schérif.*

Rien ne doit donc plus retarder l'exécution de l'arrêt.... (*à Nichols.*) Cet homme est-il arrivé?

NICHOLS.

Oui, Milord; il attend vos ordres.

FRANCIS, *montrant la cour du fond à Nichols.*

C'est là, dans la principale cour du château, que le jugement recevra son exécution. Deux signaux vous seront donnés.

NICHOLS, *s'inclinant d'un air content de lui.*

Je sais, Milord; tout est déjà convenu.

FRANCIS.

Il est temps qu'Ellisdall soit instruit de son sort. Monsieur le Schérif, rendez-vous à la prison, mettez sous ses yeux, l'arrêt qu'hier le tribunal a prononcé.

(Au moment où le Schérif se dirige vers la prison, un bruit de clé se fait entendre.)

FRANCIS.

Quel est ce bruit?

Digitized by Google

NICHOLS.

Voici l'heure où le prisonnier jouit, d'ordinaire, d'un instant de liberté. On lui permet l'entrée de cette cour intérieure; je vais donner contre ordre.

FRANCIS.

C'est inutile, laissez-le sortir.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ELLISDALL.

(Il sort de la grille à droite. Sa figure est vénérable. Tout son maintien est grave et majestueux. Il porte les insignes de son rang et de son grade. De longs cheveux blancs tombent sur ses épaules. A son aspect, profond silence. Sans dire un seul mot, le Schérif, sur un signe de Francis, s'avance et remet au Comte sa sentence. Celui-ci la prend d'un air surpris. Le Gouverneur fait un geste, les troupes portent les armes, et sortent avec le Schérif et Nichols, partie par la porte du fond, partie avec un officier par la droite.

SCÈNE IV.

ELLISDALL, FRANCIS, OFFICIERS, SOLDATS AU FOND.

(Ellisdall, seul à l'avant-scène, ouvre le papier, lit la sentence, et avec une noble tranquillité, la remet à Francis.)

ELLISDALL, *d'une voix ferme.*

C'est bien, colonel Francis; je devais m'y attendre.

FRANCIS, *d'une voix altérée.*

Avez-vous, Milord, quelques dernières volontés à faire connaître ?

ELLISDALL.

J'ai, non des volontés, mais des désirs à exprimer, pour le bonheur de ma patrie.

FRANCIS.

Ce bonheur, Milord, nous l'obtiendrons, quand les partisans de Charles auront cessé de porter parmi nous le trouble et la guerre civile, et quand le Lord protecteur...

Digitized by Google

ELLISDALL.

La victoire l'absout à vos yeux, colonel Howard; mais ce n'est pas en violant des sermens qui devaient être sacrés, qu'il pourra se faire pardonner sa puissance. L'esprit de parti, loin de s'éteindre, se ranime à l'aspect des supplices; votre pardon déclarerait coupables ceux que vos échafauds élèvent au rang des martyrs.

FRANCIS.

Milord, je ne puis entendre un mot de plus sur ce sujet; fidèle exécuteur des ordres que je reçois...

ELLISDALL.

Vous avez raison, Colonel; aussi mes paroles ne s'adressaient-elles à vous, que pour arriver jusqu'au comte de Roxburn, jusqu'au serviteur dévoué de Cromwell.

FRANCIS.

Que souhaitez-vous encore, Milord?

ELLISDALL, *étouffant un soupir.*

Ne pourrai-je embrasser ma fille?

FRANCIS.

L'ordre de la laisser pénétrer jusqu'à vous, a été délivré ce matin. Selon votre désir, j'ai fait aussi mander monsieur Mac-Intyre.

ELLISDALL.

Je vous en remercie.

FRANCIS.

Il doit être arrivé.

ELLISDALL.

Alors, ordonnez, je vous prie, qu'il soit conduit près de moi... j'ai besoin de sa présence, et je dois profiter du peu d'instans qui me reste.

(On entend du bruit au fond.)

FRANCIS.

Quelqu'un vient... (*au fond.*) C'est lui, c'est monsieur Mac-Intyre.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MAC-INTYRE, NICHOLS.

(Mac-Intyre, conduit par Nichols, s'approche d'Ellisdall, et s'incline sur sa main.)

FRANCIS.

Messieurs, je vais me retirer... Nichols, je veux que Milord

Digitized by Google

ait toute la liberté qu'il vous sera possible de lui accorder... Vous introduirez miss Ellisdall près de son père, sitôt qu'elle se présentera. Vous voyez, Milord, que je cherche, autant qu'il est en mon pouvoir, à concilier les devoirs de ma place avec ceux de l'humanité. (*signe de remerciement.*) Suivez-moi, Nichols.

(Il sort avec Nichols et les gardes. Une sentinelle reste au fond.)

SCÈNE VI.

MAC-INTYRE, ELLISDALL.

MAC-INTYRE.

Ah! Milord, lorsque les malheurs de la patrie me forcèrent de me séparer de vous, en butte aux injustices des hommes, aux caprices du sort, je me consolais de ma fortune, en pensant que vous jouissiez du bonheur que vous avaient si bien mérité vos vertus. Après tant d'années de séparation, hélas! était-ce ainsi que je devais vous revoir?

ELLISDALL.

Je dois encore bénir le ciel, puisqu'il m'a gardé un ami tel que vous... On vous a dit que je désirais votre présence.

MAC-INTYRE.

J'ai tout quitté pour me rendre auprès de vous. Quel service attendez-vous de moi, Milord? je suis prêt.

ELLISDALL.

Celui dont l'échafaud s'élève, sent quelquefois faiblir son courage... Prêt à quitter la vie, il se rappelle avec effroi les fautes du passé, et son âme a besoin d'un indulgent consolateur... Vous, le plus sage et le meilleur des hommes, veuillez m'adoucir l'horreur de ces derniers momens.

MAC-INTYRE, *s'asseyant au pied de la statue.*

Milord, je vous offrirai les consolations d'une amitié fidèle... parlez!... quelles confidences votre conscience a-t-elle à déposer dans mon sein?

ELLISDALL, *tombant aux genoux de Mac-Intyre.*

Placé sur le bord de l'Éternité, prêt à paraître devant mon souverain juge, la vérité seule sortira de ma bouche... mon cœur est ouvert devant vous, comme devant Dieu. Au temps de mes grandeurs, je n'ai que trop souvent écouté les désirs ardens de mon ambition. J'ai négligé les devoirs qui m'étaient

Digitized by Google

tracés; le bonheur du peuple dont on m'avait confié les destins, n'était pas toujours ma suprême loi.

MAC-INTYRE.

Ces désirs d'une ambition coupable vous auraient-ils seuls engagé dans une lutte qui a fait verser le sang de vos semblables, de vos compatriotes?

ELLISDALL.

Ah! Dieu m'est témoin que je n'ai combattu que pour mon prince et ma patrie, que je leur ai tout sacrifié, tout, excepté l'honneur!... Mais, hélas! un souvenir cruel pèse sur mon cœur et le déchire.

MAC-INTYRE.

Quel est-il?... parlez!

ELLISDALL.

Egaré par un de ces ressentimens héréditaires, si communs en Ecosse, j'ai causé le malheur d'un homme que, dès mon enfance, on m'avait appris à maudire. Mon ennemi fut accusé d'un crime... les preuves étaient à peine suffisantes... mais j'étais son juge, et je pris plaisir à l'écrâser.

MAC-INTYRE, *avec indignation.*

Milord!

ELLISDALL.

Le malheureux prit la fuite... Ah! lors même que j'aurais été certain de son crime, aurais-je dû me montrer impitoyable? L'indulgence pouvait le ramener à la vertu; c'est moi qui, en enflammant son désespoir, ai causé sa perte dans ce monde, et dans l'Eternité, peut-être!

MAC-INTYRE, *à part.*

Qu'entends-je!... et quels rapports? (*haut.*) Quel était le nom de votre ennemi?

ELLISDALL.

Morton.

MAC-INTYRE.

Morton?... ce nom m'est inconnu... mais n'avez-vous jamais entendu parler d'un homme appelé Tom-Wild?

ELLISDALL.

Jamais.

MAC-INTYRE, *à part.*

J'avais cru d'abord... je me trompais. (*haut.*) Mais quoi, Milord? Vous qu'entourait l'estime publique, vous dont chacun adorait les vertus, vous avez pu méconnaître les devoirs sacrés qui vous étaient imposés!... partial interprète de la loi, accessible au plus odieux des ressentimens, vous avez pu descendre au niveau

Digitized by Google

de ces juges iniques, que frappent le mépris des hommes et la malédiction céleste!

ELLISDALL, *tombant de nouveau aux pieds de Mac-Intyre.*

Ah! j'ai mérité tous vos reproches... mais ne m'accablez pas... j'embrasse vos genoux! grâce! grâce!

MAC-INTYRE.

Vous m'avez ouvert en présence de l'Eternel, ce cœur que le remords accable. Unissez votre prière à la mienne; que mes larmes se confondent dans les vôtres. Et toi, mon Dieu, toi qui ne sais qu'aimer, tu vois son repentir, pardonne!... et si tu permets que le fatal arrêt s'accomplisse, soutiens son courage à l'heure de cette terrible épreuve!...

(Pendant ce discours de Mac-Intyre, Ellisdall s'est agenouillé, et semble prier, ainsi que Mac-Intyre, dont les yeux et les mains s'élèvent vers le ciel. Après quelques instans, Mac-Intyre le relève, et s'écrie:

Mon noble ami, mon fils, venez maintenant dans mes bras, sur mon cœur.

(Ellisdall se précipite dans les bras de Mac-Intyre. En ce moment, la voix d'Emma se fait entendre.)

ELLISDALL.

Ciel!... ma fille!... Ah! j'avais dit adieu au monde, à ses faiblesses; la voix de mon enfant me rappelle à toutes les douleurs de la terre.

SCENE VII.

LES MÊMES, EMMA.

EMMA, *entrant précipitamment.*

Mon père!

ELLISDALL.

Chère Emma!

EMMA, *apercevant Mac-Intyre.*

Que vois-je! M. Mac-Intyre ici!

ELLISDALL.

C'est un ami.

EMMA.

Sa présence, en ces lieux, n'aurait pas dû me surprendre... (*vivement.*) Les momens sont précieux... prenons courage... (*à mi-voix.*) On veut vous sauver!

Digitized by Google

MAC-INTYRE.

Le sauver!

ELLISDALL.

Qui donc?

EMMA.

Julien.

ELLISDALL.

Il a osé reparaître en Ecosse?

EMMA.

On ignore absolument sa présence en ce pays Si l'on ose vous condamner, il épargnera des remords à vos juges.

MAC-INTYRE.

Qu'entends-je!

EMMA.

Cette nuit, le château doit être attaqué.

ELLISDALL.

Jure-moi de dire à Julien de renoncer à sa téméraire entreprise; jure-moi, ma fille, de te résigner à la volonté de Dieu.

EMMA.

O mon père!

MAC-INTYRE.

Ellisdall, un tel langage rachète toutes les fautes de votre vie... Mais Julien... n'est-ce pas cet intrépide Colonel, l'un des plus fermes soutiens de la cause de Charles?

ELLISDALL.

Oui; ses vertus ont payé tous mes bienfaits, et racheté l'obscurité de sa naissance.

MAC-INTYRE.

Comment?

ELLISDALL.

Apprenez encore... (*à mi-voix.*) Hélas! en vous confiant mes remords, je n'ai point cherché à en adoucir l'horreur; apprenez que Julien est le fils de ce Morton.....

MAC-INTYRE.

Son fils!

ELLISDALL.

En l'entourant des plus tendres soins, j'ai cherché, du moins, à réparer mon crime.

MAC-INTYRE, *à part.*

Ces nouveaux rapports m'étonnent.... si c'était... (*haut.*) Milord, depuis combien d'années...

(Un roulement de tambour l'interrompt; des soldats entrent tout-à-coup. Effroi d'Emma, frémissement de Mac-Intyre, calme d'Ellisdall.)

EMMA.

Quel est ce bruit?

Digitized by Google

MAC-INTYRE.

Silence! Miss; on vient... Confident, malgré moi, d'un projet téméraire, je ne puis y prêter les mains sans trahir la confiance du Gouverneur... Ne comptez donc, Miss, que sur ma discrétion.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE SCHÉRIF, NICHOLS, GARDIENS, SOLDATS.

(Le fond du Théâtre se remplit de troupes. Emma regarde avec effroi ces apprêts.)

LE SCHÉRIF, *à Nichols.*

Faites éloigner miss Ellisdall.

EMMA, *à son père.*

On veut me séparer de vous?

LE SCHÉRIF.

Rassurez-vous, Miss; vous reverrez bientôt votre père.

ELLISDALL.

Tu l'entends, ma fille; nous nous reverrons encore. Obéis.

EMMA, *à part.*

Tout mon sang s'est glacé!

(Elle embrasse son père, semble le recommander à Mac-Intyre, et s'éloigne lentement, ne le quittant pas des yeux.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *hors* EMMA, TOM-WILD.

(A peine Emma a-t-elle disparu, que Tom-Wild, la tête couverte d'un voile noir, entre, escorté de ses deux valets. A son aspect, Mac-Intyre fait un mouvement de surprise et d'effroi.)

MAC-INTYRE, *à part.*

Que vois-je!

Digitized by Google

WILD. *A la vue d'Ellisdall, il n'a pu maitriser un mouvement de joie.*

(*A part.*) Le voilà donc !

(Sur un geste du Schérif, il règne un profond silence.)

LE SCHÉRIF, *élevant la voix.*

Lord Ellisdall, avant de marcher au supplice, vous allez être dépouillé des insignes de votre grade.

MAC-INTYRE, *à part.*

Infortuné !

(Le Schérif fait un signe à Tom-Wild, que Mac-Intyre ne quitte pas des yeux ; Tom-Wild s'approche d'Ellisdall. Ses valets tiennent le comte.)

WILD, *à part.*

Voici l'heure enfin !

(Il s'arrête un moment près d'Ellisdall, et frémit.)

ELLISDALL, *à Tom-Wild.*

Tu trembles ? Est-ce donc à la victime à rassurer son bourreau ?

TOM-WILD, *arrachant au Comte ses divers insignes.*

(*A lui-même.*) Dans un moment tu verras si ma main tremble.

LE SCHÉRIF, *à haute voix.*

Ainsi soit dégradé tout traître à la patrie.

ELLISDALL.

Vous vous efforceriez en vain de me dégrader et de m'avilir ; en ce moment même la justice de ma cause m'ennoblit en dépit de vous.

MAC-INTYRE, *s'approchant de lui.*

Que jusqu'au dernier instant elle soutienne votre courage, et que votre résignation sublime fasse naître le remords dans l'âme de vos ennemis, et la pitié dans celle de votre bourreau lui-même !

(L'émotion de Wild a paru s'accroître à chaque instant. La voix de Mac-Intyre excite en lui un mouvement violent, et, presque malgré lui, il s'écrie, en foulant aux pieds la dernière décoration :)

WILD.

Jamais !...

MAC-INTYRE, *se retournant vivement, à part.*

Quel son de voix !...

Digitized by Google

(Le Schérif s'approche de Wild, et lui parle à voix basse; puis il dit à voix haute :)

LE SCHÉRIF.

Il vous est livré.

(Wild s'incline, fait un signe à ses valets qui entraînent Ellisdall dans la prison. Mac-Intyre a suivi son ami, après avoir fixé des regards scrutateurs sur Wild. Celui-ci, prêt à rentrer aussi, s'arrête, hésite, recule, et reste seul à la porte de la prison. La nuit vient peu à peu.)

SCÈNE X.

TOM-WILD, MAC-INTYRE.

(Tom-Wild, resté seul, un moment, en scène, a suivi de l'œil divers préparatifs du supplice, qui sont faits dans la prison, hors de la vue du spectateur, puis il est descendu à l'avant-scène. La grille s'ouvre; Mac-Intyre paraît sur le seuil, et de loin, examine Wild.)

WILD, *à lui-même.*

Les ciseaux ont fait leur devoir... dans peu d'instans, la hache fera le sien.

(Il marche vers la grille.)

MAC-INTYRE, *entendant ces mots.*

(*A part, avec effroi.*) O ciel! plus de doute...

(Saisissant le bras de Wild, frappé de stupeur en voyant Mac-Intyre près de lui.)

Arrêtez! (*d'un ton imposant.*) Que venez-vous faire ici?... Pourquoi ce déguisement?... ce voile funèbre?

WILD.

Laissez-moi!...

MAC-INTYRE, *avec force.*

Je vous ai reconnu... (*arrachant le voile de Tom-Wild.*) Tom-Wild, répondez-moi!

WILD.

Ne m'interrogez pas... Laissez-moi fuir!

MAC-INTYRE.

Grand dieu! ce matin, m'auriez-vous dit la vérité?... Sous ce voile sinistre, ne dois-je plus voir en vous, que l'exécuteur d'une horrible vengeance? et l'objet de votre implacable haine serait-il Ellisdall?...

Digitized by Google

WILD.

Je ne vous l'ai pas nommé!

MAC-INTYRE.

Malheureux!... cette effroyable pensée a pu pénétrer dans votre âme! Eh quoi! pour assouvir votre rage, vous avez pu vous charger de ces devoirs de sang que les hommes ont maudits!

WILD, *avec force.*

Les hommes! que m'importe leur malédiction?... Ne m'ont-ils pas, depuis long-temps, repoussé de leur sein? Ne leur dois-je pas mes maux, ma misère? Ne m'ont-ils pas livré à d'éternelles douleurs?... Ah! je ne vis plus que pour la vengeance! Séparé de la société humaine, je ne m'y veux plus rattacher, que comme un envoyé des enfers, pour frapper et punir!

MAC-INTYRE.

Insensé!... ne craignez-vous pas la colère de ce Dieu terrible qui n'a pas besoin de votre faible bras pour punir le coupable? Mais, je vous ai deviné, Tom-Wild; c'est sur un seul homme que votre fureur veut s'assouvir. Ellisdall... lui aussi avait un ennemi... Morton...

WILD, *égaré.*

Morton! qui a prononcé ce nom? n'est-il donc pas effacé de la mémoire des hommes? Couvert d'opprobre et d'infamie, depuis long-temps, Morton a disparu de ce monde; Tom-Wild, seul, respire encore, Tom-Wild, le bourreau d'Elskir!

(En achevant ces mots, il se précipite dans la prison.)

SCENE XI.

MAC-INTYRE, *seul.*

Quel épouvantable transport! C'est Morton! Mais, que dis-je?..... il ne m'a pas avoué son nom..... je pourrais m'abuser. Il faut que j'interroge Ellisdall..... en rapprochant les lieux, les époques..... Ne perdons pas un instant... courons!

(Au moment où il se dirige vers la prison, un grand bruit se fait entendre. Nichols paraît avec quelques soldats, et entre en scène. Un détachement plus considérable traverse le fond du théâtre.)

Digitized by Google

SCENE XII.

MAC-INTYRE, NICHOLS, SOLDATS.

NICHOLS.

Arrêtez, Monsieur.

MAC-INTYRE.

Que voulez-vous ?

NICHOLS.

Monsieur le Gouverneur ordonne à tout étranger de quitter, à l'instant même, le château.

MAC-INTYRE.

Ciel!

NICHOLS.

On craint quelque soulèvement, quelque trouble en faveur du comte. Certes, respectable M. Mac-Intyre, ce n'est pas vous qu'on soupçonne; mais il faut que vous donniez l'exemple. On a dû prendre les mesures les plus sévères, et, contre l'usage habituel, vous-même, vous ne devez plus voir le prisonnier.

MAC-INTYRE.

Je consens à m'éloigner; mais avant, laissez-moi parler encore une fois au comte.

NICHOLS.

Impossible.

MAC-INTYRE.

Au nom de l'humanité, ne me refusez pas cette grâce!

NICHOLS.

Au nom du Gouverneur, retirez-vous. (*à quelques gardiens.*) Conduisez M. Mac-Intyre jusqu'à la porte principale du château.

MAC-INTYRE.

Eh quoi! quand je vous conjure...

NICHOLS, *plus fermement.*

Conduisez-le, vous dis-je!

MAC-INTYRE, *forcé de suivre les gardiens.*

O mon Dieu! veille sur Ellisdall!

(Il sort par la grande porte du fond.)

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

NICHOLS, SOLDATS, *puis* UN SOUS-OFFICIER, EMMA.

NICHOLS.

Voilà mon ordre exécuté, et il ne reste plus ici que miss Emma. Je dois l'éloigner aussi... ce serait un personnage fort incommode dans la scène que nous préparons. C'est elle!... (*Emma entre. Nichols va à elle.*) Pardon, Miss, mille pardons; il faut sortir sur-le-champ du château.

EMMA.

O ciel! quoi? ne m'a-t-on pas promis..

NICHOLS.

C'est vrai, c'est vrai; mais il y a eu contre ordre.

EMMA.

Que dites-vous?

UN SOUS-OFFICIER, *entrant.*

Maître Nichols! maître Nichols!

NICHOLS.

Qu'y a-t-il?

LE SOUS-OFFICIER.

Le Schérif vous demande à l'instant même.

NICHOLS.

J'y vais. Allons, Miss...

EMMA.

Oh! je vous en supplie...

NICHOLS, *apercevant Wild à travers la grille.*

Mais voici qui pourra me remplacer... Eh! Wild, d'après les ordres formels du Schérif et du colonel Howard, nul étranger, quel qu'il soit, ne peut rester ici. Charge-toi de faire conduire cette jeune fille hors des remparts moi; je cours auprès du Schérif.

(Il sort avec les soldats)

Digitized by Google

SCENE XIV.

EMMA, *puis* TOM-WILD.

EMMA. *Elle va à la grille qui s'ouvre ; Wild en sort, suivi de ses valets. En paraissant, il relève son voile noir. Emma pousse un cri de surprise et d'effroi.*

Ah!

WILD, *s'arrêtant sur le seuil de la grille, à lui-même.*

Quelle est cette femme? et quel ordre m'a transmis cet infâme Nichols? Je n'ai qu'un devoir à remplir ici. Cependant il faut obéir... (*à Emma.*) Jeune fille, sortez. (*à un valet.*) Et vous, refermez cette grille.

EMMA, *s'élançant auprès de Tom-Wild.*

Arrêtez!

WILD.

Que faites-vous?

EMMA.

Oui, c'est vous, Tom-Wild! je vous reconnais.

TOM-WILD, *frémissant, et prêt à rebaisser son voile.*

Que dit-elle?

EMMA.

Souvent je vous ai vu auprès de M. Mac-Intyre.

WILD, *regardant avec effroi autour de lui.*

Mac-Intyre!... (*respirant péniblement.*) il n'est plus ici.

EMMA.

Sous ces dehors sombres et terribles, vous cachez, je le sais, un cœur accessible à la pitié... M. Mac-Intyre me l'a dit bien souvent.

WILD.

Ce nom rappelle toutes les vertus : il est tout puissant sur mon âme; vous l'avez invoqué... parlez, que voulez-vous?

EMMA.

Mon père! mon père!

WILD, *reculant, à part.*

Sa fille!

EMMA.

Ah! qu'avez-vous fait de mon père?

WILD, *à part.*

Et c'est à moi qu'elle le demande! En effet... il faut qu'elle

Digitized by Google

s'éloigne... qu'elle parte!... (*haut.*) Jeune fille, quittez ces lieux.....

EMMA.

Non, je ne sortirai point d'ici sans avoir revu mon père... sans connaître son sort... tout ce que j'ai vu, redouble mon effroi... Pourquoi ces soldats sous les armes? pourquoi ce sombre appareil dans la cour principale?

WILD.

Ne m'interrogez pas!

EMMA.

Oh! laissez-moi le revoir! que je puisse, une fois encore, le presser sur mon cœur!

WILD.

Fuyez!

EMMA.

Wild, si vous avez été père...

WILD, *la repoussant.*

Ah! quel souvenir viens-tu réveiller dans mon âme!...

EMMA.

Laissez-vous attendrir aux pleurs d'une fille au désespoir.

WILD.

Fuyez! fuyez! vous dis-je...

EMMA, *tombant à ses pieds.*

Ah! ne résistez pas à ma prière!

(Elle incline sa tête jusqu'aux pieds de Wild.)

WILD.

Que faites-vous? (*à lui-même.*) Dieu! sa fille à mes pieds!... sa fille!... Ellisdall, on doit encore envier ton sort.

EMMA.

Wild, je suis à vos pieds, je les baigne de mes larmes!... m'y laisserez-vous mourir...

WILD.

Ah! comment résister plus long-temps. (*à Emma qu'il relève.*) Tu le veux! (*Appelant.*) Ellisdall! (*Entraînant Emma vers la grille, qu'il ouvre avec force.*) Vois-le donc encore une fois!

(Il s'éloigne en désordre.)

SCÈNE XV.

EMMA, *puis* ELLISDALL.

EMMA.

Ah! courons!! (*elle s'élance vers la grille, au moment où Ellisdall se présente sur le seuil. Tombant à ses pieds.*) Mon père!.....

Digitized by Google

(Ellisdall relève sa fille, la soutient, et arrive avec elle au milieu de la scène. Il est pâle, mais calme; sa chemise et son habit ont le col coupé; ses longs cheveux blancs sont tombés sous les ciseaux de l'exécuteur. Il se penche doucement vers Emma, la presse contre son sein, en levant les yeux vers le ciel. Moment de silence. Emma, revenant à elle, porte un premier regard sur son père, dont elle n'aperçoit encore que le désordre général.)

ELLISDALL.

Ma fille, mon Emma, Julien me remplacera près de toi; il prendra soin de ton avenir... Car hélas! je ne puis te laisser pour héritage que ma mémoire, et pour dernier gage de ma tendresse que ce que les bourreaux n'ont pu ravir à la victime qu'ils ont parée pour la tombe.

(D'une main tremblante, il donne à Emma un médaillon, d'où s'échappe une boucle de cheveux blancs. Emma s'en saisit, le porte avec transport à ses lèvres, et tombe à genoux en poussant des sanglots qui lui permettent à peine d'articuler ces mots :)

EMMA.

Ah! malheureuse!... Dieu! que vois-je?... Les monstres!... ils vous ont condamné!... ils vont vous assassiner!

ELLISDALL.

Chère enfant, calme-toi, je t'en conjure!.... Emma, rappelle ton courage!

EMMA, *sans l'entendre, et l'examinant avec un effroi qui augmente à chaque instant.*

Où sont ces nobles marques de tant de services rendus à la patrie?... Que sont devenus ces insignes honorables qui rappelaient à l'Ecosse qu'elle devait voir en vous l'un de ses plus illustres défenseurs?... Des mains infâmes auraient osé les souiller en vous les arrachant?

(Elle aperçoit la chevelure de son père, y porte les mains, pousse un cri étouffé, et tombe sans connaissance aux pieds d'Ellisdall, qui la porte sur un banc placé près de la grille, et presque en face de la statue gothique.)

ELLISDALL.

Emma! chère Emma! reviens à toi! O mon Dieu! livre à l'instant ma tête à mes bourreaux, mais avant, rends-moi, rends-moi mon enfant!

EMMA, *revenant à elle, et saisissant avec transport la main de son père, comme si les bourreaux étaient prêts à l'en séparer.*

Mon père! mon père!... on veut vous entraîner! mais vous ne serez pas leur seule victime; c'est votre sang qu'ils demandent!... eh bien! ils le verseront tout entier; je ne vous quitte

Digitized by Google

plus ... le bourreau n'arrivera jusqu'à vous qu'après avoir tranché ma vie!...

(Elle entoure de ses bras son père, dont le calme a disparu, et dont les yeux sont remplis de larmes.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DONALD, UNE AUTRE SENTINELLE, *et d'abord* UNE PATROUILLE.

(On entend des sons lointains. Une patrouille paraît sous la grande porte; le chef porte une lanterne; il relève les deux sentinelles qui étaient postées au fond, dans la seconde cour. L'un des deux hommes d'armes qui les remplacent est Donald. La patrouille s'éloigne. Donald et son compagnon se promènent de long en large, paraissent et disparaissent tour-à-tour. Pendant que ces divers mouvemens se sont opérés au fond, Emma, qui a écouté avec terreur les sons lointains qui se font toujours entendre, dit à son père.)

EMMA.

Mon père, entendez-vous?

ELLISDALL, *à part.*

C'est le signal, sans doute.

(les sons continue.)

EMMA.

Je reconnais ces lugubres sons... c'est la mort qu'ils annoncent!

(En ce moment, on entend un bruit sourd à la petite porte en fer, à gauche. Donald a reparu; il s'avance, avec précaution, vers Emma et son père. Emma, au comble de l'effroi, en voyant approcher Donald, entrelace son père dans ses bras, et le couvre de son corps.)

On approche... Non, non... vous ne l'aurez qu'avec ma vie!.....

DONALD, *à voix basse, et avec un geste très-marqué.*

Gardez le silence!

(Le même bruit qu'on a déjà entendu à la petite porte de fer, se fait entendre une seconde fois. Donald, qu'Ellisdall et Emma suivent des yeux, s'approche de la porte en fer, l'ouvre avec précaution; un homme paraît, c'est Julien.)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JULIEN, DONALD, LA SENTINELLE, *au fond.*

(A la vue de Julien, surprise d'Ellisdall, joie d'Emma qui va pousser un cri. Julien l'arrête par un geste. Il entre. Donald referme à la clé sur lui la porte de fer, en lui disant à voix basse :

DONALD.

Par cette porte, on pourrait nous surprendre.

(Cependant la sentinelle, qui est au fond, sous le portail qui conduit à la cour principale, est sortie de sa guérite, placée sous la porte. Donald la montre à Julien, en tirant son poignard. Julien frémit. Donald lui dit à voix basse :)

DONALD.

Il le faut !

(Le soldat jette un regard sur Emma et sur Ellisdall ; il n'a point vu Julien qui, en l'apercevant, s'est caché derrière la statue. La sentinelle retourne vers la porte, et disparaît ; Donald, alors, disparaît à son tour, et on entend un gémissement étouffé. Donald reparaît. Mouvement d'horreur d'Ellisdall et d'Emma.)

DONALD, *d'un air froid et tranquille.*

Nous sommes seuls, maintenant.

ELLISDALL.

Julien, qui t'a fait pénétrer jusqu'ici ?

JULIEN.

Donald... Mais, venez, hâtons-nous, Milord.

DONALD, *montrant la pierre.*

Cette issue qui communique à des cachots abandonnés depuis long-temps, est la seule qui conduise au lieu du rendez-vous, au grand chêne d'Elskir ; elle ouvre un passage à votre fuite.

ELLISDALL.

Tu le veux, cher Julien ; je m'abandonne à toi.

JULIEN.

Venez ! Passez Emma... Hâtez-vous, Milord ; ne perdons pas un instant.

(Pendant qu'Emma et son père descendent, Julien tient la pierre ; Donald veille au fond.)

Digitized by Google

A vous, Donald. Passez, vous dis-je... Vous devez guider Ellisdall et sa fille.

(Donald cède et descend ; il disparaît comme Ellisdall et Emma. Julien, qui seul, tient la pierre, veut descendre à son tour ; un bruit qu'il entend, lui fait faire un mouvement involontaire ; la pierre lui échappe, et retombe.)

Ciel! qu'ai-je fait!

(Il court à la porte de fer dont Donald a emporté la clé. La trouvant fermée, il revient à la pierre ; il s'efforce de la soulever ; elle cède un peu à ses efforts, mais le bruit augmente, approche ; Julien la laisse retomber.)

Il est trop tard... on vient. Tâchons, du moins, d'éviter les premiers regards!

(Il se cache derrière un massif de verdure, placé contre la statue.)

SCÈNE XVIII.

JULIEN, *caché*, NICHOLS, JAMES, SOLDATS.

JAMES.

Mais, où diable me conduisez-vous encore?

NICHOLS.

Ah! tu es cent fois plus heureux que tu ne le mérites, mon garçon. Ta sentence est prononcée, et tu es...

JAMES.

Acquitté?

NICHOLS.

Condamné à trois jours de cachot.

JAMES, *effrayé*.

Comment, au cachot!

NICHOLS, *montrant la pierre*.

Voici la porte de ta nouvelle demeure.

JULIEN, *à part*.

Ciel!

NICHOLS, *riant*.

C'est moi qui l'ai choisie. (*à un soldat.*) Suivez-moi, et visitons ce cachot, où l'on n'est pas descendu, je crois, depuis dix ans.

(On soulève la pierre. Nichols et le soldat descendent)

Digitized by Google

JULIEN, *à part.*

Grand dieu! puissent-ils avoir eu le temps de s'éloigner!

(Un roulement de tambour. Le bruit des sons lointains redouble.)

JAMES.

Ah! bon dieu! qu'est-ce que c'est que çà?

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, FRANCIS, LE SCHÉRIF, TOM-WILD, GARDES, VALETS.

(La cour du fond se remplit de monde. Des gardes forment la haie, et semblent entourer la place où la tête du Comte va tomber.)

JULIEN, *à part.*

Je frémis malgré moi!

LE SCHÉRIF, *à Wild.*

Allez chercher le prisonnier.

(Wild entre dans la prison, suivi de gardes et de valets. Aussitôt, un grand bruit se fait entendre dans le cachot. Nichols, suivi des deux gardes, en sort tout effaré.)

NICHOLS, *à Francis.*

Ah! Monseigneur! la porte en fer qui donnait dans ce cachot souterrain, est ouverte!

(Mouvement général.)

FRANCIS.

Grand dieu!

(Wild sort précipitamment de la prison; il est dans le plus grand désordre.)

WILD.

Aux armes!... Ellisdall a disparu!...

LE SCHÉRIF.

Plus de doute, la trahison lui aura ouvert ce chemin! Volez sur ses traces!

WILD.

O fureur!...

Wild saisit sa hache. Tout le monde se dirige vers la pierre, restée ouverte. Julien se montre, alors, et se précipite sur la pierre qu'il fait retomber lourdement.)

Digitized by Google

JULIEN, *l'épée à la main.*

Arrêtez!...

(Mouvement de surprise.)

LE SCHÉRIF.

Quel est cet homme? un partisan d'Ellisdall sans doute!

WILD, *avec fureur.*

Qu'il meurre!

(Tous les glaives sont levés sur la tête de Julien, qui est resté couché sur la pierre, et qui se couvre de son épée. Wild, furieux, brandit sa terrible hache. En ce moment, Francis reconnaît Julien, et s'écrie :)

FRANCIS.

Julien!

TOUS.

Julien!

JULIEN.

Oui, Julien, qui vous livre sa vie!...

(Deux coups de feu se font entendre; il jette son épée loin de lui.)

O mon dieu, je te remercie... Ellisdall est sauvé!

(Au nom de Julien, par un mouvement involontaire, Wild a laissé tomber sa hache, et a reculé de quelques pas. Francis arrête les glaives prêts à frapper Julien qui est encore à genoux.)

TABLEAU.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

Acte trois.

Le Théâtre représente une salle basse de l'une des tours du château de Rosslynn. A droite, au troisième plan, une porte entre deux colonnes, surmontée d'un fronton, où l'on aperçoit divers emblêmes. Cette porte est cachée par une portière en velours noir. A gauche, et aussi au troisième plan, une entrée semblable, mais sans portière et sans emblèmes. A droite, au premier plan, une petite porte basse en fer.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOM-WILD, SOLDATS.

(Au lever du rideau, il fait encore nuit. Le jour ne va pas tarder à paraître. Les valets de Wild sont couchés auprès de la porte en fer, à droite. Deux soldats placés en sentinelles, dorment appuyés sur leurs fusils. Sur un siége gothique, au premier plan, à gauche et au-dessous d'une lampe qui seule éclaire ce tableau, Wild est assis. Sa tête est appuyée sur une de ses mains. Il semble profondément réfléchir.)

WILD, *regardant autour de lui.*

Le jour est prêt à paraître enfin. (*regardant les valets endormis.*) Ces misérables mercenaires ont tous succombé au sommeil... et moi, je n'ai pu pendant un seul instant fermer ma brûlante paupière... Comment goûter le repos près de cet horrible lieu, (*montrant la porte noire.*) où tant de fois le sang a coulé!... où l'on croit entendre encore les imprécations des bourreaux et les cris de leurs victimes!... c'est là sans doute que périra ce jeune imprudent que ma rage aurait immolé, si le nom de Julien n'était sorti de sa bouche. (*avec attendrissement.*) O mon fils!... ce nom fut le tien, et lui seul a suffi pour désarmer ma fureur!... Barbare Ellisdall! sans toi, ce fils chéri

Digitized by Google

charmerait ma misère, appaiserait mes douleurs... Ton inflexible haine m'a dépouillé de mes biens les plus chers... toi seul as donné la mort à mon épouse, à mon fils. Ah! ma vengeance n'a point encore égalé ta cruauté!

SCÈNE II.

LES MÊMES, NICHOLS.

(Nichols entre par la porte à gauche.)

NICHOLS, *voyant les valets endormis.*

Eh bien! confiez donc à ces animaux-là un prisonnier d'importance... Debout, paresseux, debout!... (*approchant de Wild.*) Ah! vous ne dormez pas, vous, cher ami; à la bonne heure; la plus grande surveillance est nécessaire. Ce Julien, quoique renfermé dans ce cachot, est encore le plus à redouter de tous nos ennemis. Il est d'une audace!.... Oser pénétrer dans le château de Rosslynn, et délivrer le Comte presque sous nos yeux!

WILD.

Eh quoi! n'aurait-on pu découvrir encore les traces d'Ellisdall?

NICHOLS.

Ma foi, jusqu'à présent, toutes les recherches ont été vaines; il faut qu'il se soit caché dans les entrailles de la terre, ainsi que ses prétendus partisans.

WILD, *à part.*

Il m'échapperait!

NICHOLS.

Il est à craindre que le Comte se réfugie sur un bâtiment que l'on découvre en mer, et qui pourrait bien être un bâtiment français. Dans tous les cas, nous n'en serons point tout-à-fait pour nos frais, puisque le colonel Julien a bien voulu remplacer le fugitif, et nous servir de compensation. Mais voici le Gouverneur.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRANCIS.

NICHOLS.

Monseigneur, vos ordres sont exécutés... M. Mac-Intyre a été prévenu de se rendre au château.

FRANCIS.

Bien... Allez voir si M. le Schérif est arrivé?

NICHOLS.

Oui, Monseigneur.

(Il sort.)

FRANCIS.

Tom-Wild, approchez. N'habitez-vous pas le hameau d'Elskir?

WILD.

Oui, Milord.

FRANCIS.

Vous y avez connu M. Mac-Intyre? Quelles personnes vont ordinairement chez lui?

WILD.

Tous les malheureux.

FRANCIS.

N'y avez-vous pas vu quelquefois le colonel Julien?

WILD, *en frémissant.*

Ce jeune homme? non, Milord, jamais.

FRANCIS.

Je dois soupçonner jusqu'à Mac-Intyre lui-même, et cependant je ne puis me résoudre à le croire coupable.

WILD.

Et vous avez raison, Milord... M. Mac-Intyre est l'image de la vertu sur la terre.

FRANCIS, *après un silence.*

Tom-Wild, ne sortez pas du château; malgré la fuite du Comte, votre présence y sera sans doute encore nécessaire.

WILD, *à part.*

O ciel! est-ce donc contre ce jeune prisonnier que ma main... elle ne s'est armé que contre Ellisdall!

Digitized by Google

SCENE IV.

LES MÊMES, NICHOLS.

NICHOLS.

Milord, M. le Schérif vient d'entrer au château.

FRANCIS.

Je vais au-devant de lui; suivez-moi. (*à Wild.*) Vous m'avez entendu? (*à Nichols.*) Qu'on introduise le colonel Julien dans cette salle.

NICHOLS.

A l'instant, Milord.

(Il donne l'ordre à l'un de ses gens d'aller chercher Julien; puis il suit Francis, qui sort par la gauche au fond, suivi de quelques gardes.)

SCENE V.

TOM-WILD, JULIEN, GARDES *au fond.*

WILD, *seul, à l'avant-scène.*

Julien! je vais le revoir... Julien! à sa vue, à son nom seul, je me sens agité d'un trouble involontaire.

(L'officier du château, qui est entré dans le cachot, reparaît suivi de Julien.)

JULIEN, *en entrant.*

Je n'ai plus rien à redouter que pour moi-même; le ciel en soit béni!

WILD, *considérant Julien, à part.*

Quelle noble assurance brille sur ses traits! quelle mâle fierté l'anime!... mais hélas! pourra-t-il échapper à son sort? Ses juges ne reconnaissent d'autre loi que la volonté de Cromwell... ils le tueront!

JULIEN, *à part, tirant un billet de son sein.*

Il faut qu'Emma et son père ignorent que je suis au pouvoir de Francis; mais Mac-Ifître instruirait Robert; si je pouvais lui faire remettre ce billet! (*à Wild.*) Ecoutez, mon ami, êtes-vous l'un des serviteurs de ce château?

WILD, *hésitant.*

Oui...

Digitized by Google

JULIEN.

Savez-vous si M. Mac-Intyre est revenu en ces lieux?

WILD, *avec un sentiment profond.*

Il y reviendra.

JULIEN.

Me sera-t-il permis de le voir?

WILD, *étouffant un soupir.*

Je le crois. (*à voix basse.*) Mais si cette faveur vous était refusée, que pourrait-on faire pour vous servir?

JULIEN.

Me servir! qui donc?

WILD.

Moi!

JULIEN.

Vous?

WILD.

Oui, moi...

JULIEN.

Est-il vrai?

WILD.

Pourquoi voudrais-je vous tromper?

JULIEN.

Dans ces jours de proscriptions et de haines, la trahison seule veille.

WILD, *comme à lui-même.*

Moi, je me venge, et je ne trahis pas.

JULIEN.

Voilà des sentimens dignes d'un Ecossais. Il est donc encore dans cet horrible séjour de vrais enfans de la Calédonie?

WILD.

Il en est un du moins qui voudrait vous sauver, quoique ce soit pour Ellisdall que vous ayez exposé vos jours.

JULIEN.

Pour quelle plus noble cause aurais-je pu braver la mort?

WILD.

Et quel intérêt si puissant vous attache donc à cet homme?

JULIEN.

Que dites-vous? Ellisdall! le modèle des guerriers; Ellisdall, dont tout un peuple bénit encore le souvenir; dont l'inflexible courage, dont la vertu pure et sans tache ont fait pâlir jusqu'à Cromwell lui-même!... sujet fidèle, magistrat sans reproche.....

WILD, *faisant à ces derniers mots un geste furieux.*

Lui!!!

Digitized by Google

JULIEN, *avec force.*

Oui, lui, vous dis-je! Ah! si vous l'aviez connu, chacun de vous se serait empressé de briser ses fers!

WILD, *frappant du pied, et fixant un moment sur Julien un regard plein de rage.*

Assez! assez! (*à part.*) Il me ferait oublier la pitié qu'il m'inspire! (*haut.*) Écoutez, il ne s'agit que de vous, ne me parlez que de vous!

JULIEN.

Eh bien! s'il est vrai que je ne doive pas vous confondre avec les vils satellites qui m'entourent, vous pouvez me rendre un important service.

WILD.

Parlez.

JULIEN.

Promettez-moi de faire remettre, dans peu d'instans, ce billet à M. Mac-Intyre.

WILD.

Je le promets... (*avec émotion.*) Colonel, je ne puis vous sauver; mais je puis, du moins, vous donner un conseil salutaire; vous avez rendu votre nom redoutable à tous les partisans de Cromwell... Craignez leur haine, elle épiera chacun de vos gestes, chacune de vos paroles; déposez un instant ce noble orgueil qui vous enflamme... gardez le silence, plutôt que de laisser échapper une réponse indiscrète.

JULIEN.

Je ne sais si je suivrai vos conseils; mais je les reçois avec reconnaissance. (*il lui prend la main, Wild cherche à la retirer.*) Laissez votre main dans la mienne, et croyez-en ma parole; si nous revoyons des temps plus heureux, venez près de Julien, et vous retrouverez un ami.

(Julien serre la main de Wild; celui-ci, confus, agité, semble prêt à repousser ces témoignages de la reconaissance du Colonel. Nichols paraît.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NICHOLS.

NICHOLS, *à Tom-Wild.*

Eh bien! eh bien! que faites-vous donc là? vous a-t-on chargé de causer avec le prisonnier, mon brave Tom-Wild?

Digitized by Google

JULIEN, *reculant vivement de Tom-Wild.*

Tom-Wild! Tom-Wild! Quoi! je vois devant moi...

NICHOLS.

Le successeur de Burck.

JULIEN.

Le bourreau d'Ellisdall!

WILD.

Oui, le bourreau d'Ellisdall, dès que la hache pourra l'atteindre!

JULIEN.

Et ma main a pu presser la sienne!

WILD.

Epargne-moi tes imprécations; ma destinée est accomplie.

JULIEN.

Tais-toi, monstre exécrable... Va, tu me fais horreur!

NICHOLS

Silence! voici le Gouverneur et le Schérif.

SCENE VII.

LES MÊMES, FRANCIS, LE SCHÉRIF, GARDES.

(A l'aspect du Gouverneur et du Schérif, chacun garde le plus profond silence.)

FRANCIS, *bas au Schérif, en entrant.*

Vous avez donc examiné les pièces jointes au jugement du colonel Julien?

LE SCHÉRIF, *de même.*

Oui, toutes... Si ses aveux sont conformes, nous pourrons légalement délivrer l'Etat d'un de ses plus dangereux ennemis.

(Francis, le Schérif, et un autre, s'asseyent. Près d'eux, sont plusieurs officiers. Des soldats se rangent derrière les siéges. Julien a fait un pas vers eux avec assurance; il attend en silence qu'on l'interroge. Tom-Wild ne le quitte pas des yeux. Pendant toute cette scène, Tom-Wild marque par divers jeux muets, l'intérêt qu'il prend au sort de Julien.)

WILD, *à part.*

Puisse-t-il sortir vainqueur de cette épreuve!

FRANCIS.

Colonel Julien, approchez, et jurez de nous dire la vérité.

Digitized by Google

JULIEN.

La franchise est le devoir de tout homme de bien, et jamais dans les camps, on n'enseigna le mensonge.

FRANCIS.

Répondez donc : avant la guerre civile, n'avez-vous pas fait en secret plusieurs voyages en France ?

JULIEN.

Oui, Colonel.

FRANCIS.

Quelles relations eûtes-vous à la Cour de Louis ?

JULIEN.

J'y ai trouvé quelques amis, qui tous ont fait ainsi que moi, le serment de combattre pour Charles.

FRANCIS.

Dans quelles intentions avez-vous sollicité l'appui du Roi très-chrétien ?

JULIEN.

Ne le savez-vous pas ? Mon noble maître n'avait plus, pour protéger sa cause, que la légitimité de ses droits, et le dévouement de quelques amis ; la France, en nous prêtant son appui, nous eût assuré la victoire.

FRANCIS.

N'avez-vous pas entretenu une correspondance secrète avec le marquis de Montrose et le duc d'Hamilton, ces deux perfides conseillers du prétendant ?

JULIEN.

De mon roi !... Oui, Monsieur.

FRANCIS, *à Julien.*

N'est-ce pas vous qui, le premier, levâtes l'étendart de la révolte sur les côtes du Lochaber ?

JULIEN.

Moi-même, et j'en fais gloire... Tout ce que l'Angleterre et l'Ecosse comptent de plus illustre, vînt aussitôt nous appuyer de son crédit et de ses richesses ; le comte de Holland, Norwick, Capel, Montrose, et tant d'autres nobles Martyrs de la plus sainte des causes !

LE SCHÉRIF, *à Francis.*

C'est bien lui.

FRANCIS.

Vous n'avez pu seul concevoir le projet de délivrer Ellisdall. N'aviez-vous pas, pour vous aider, quelques traîtres ?...

JULIEN.

Que vos soupçons s'attachent sur tous ceux qui vous entourent ; je ne répondrai pas à ces questions.

Digitized by Google

FRANCIS.

M. Mac-Intyre ne connaissait-il pas vos projets?

JULIEN, *vivement.*

Je le jure sur l'honneur d'un soldat, sur la foi d'un chrétien... Non!

FRANCIS, *au Schérif.*

Monsieur, faites votre déclaration à haute voix. Avons-nous, en effet, devant les yeux, l'ex-colonel Julien, l'un des commandans de la cavalerie du prince Rupert?

LE SCHÉRIF.

Oui; l'identité est prouvée par ses aveux, et ces pièces convaincantes.

FRANCIS.

Colonel Julien, dans un instant, vous connaîtrez votre sort.

(Francis, le Schérif, et d'autres Officiers se consultent entre eux, et vont aux voix.)

FRANCIS.

Qu'on emmène le colonel Julien.

(Les soldats font un pas vers Julien. On entend un grand bruit dehors.)

FRANCIS.

D'où vient ce bruit?

NICHOLS.

On approche précipitamment, et malgré la consigne....

FRANCIS.

Quel est le téméraire?...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ELLISDALL, SOLDATS.

ELLISDALL *entrant très-vivement, suivi par des soldats.*

Moi!

WILD, *à part.*

Ellisdall!

(Surprise générale.)

JULIEN.

Vous, milord?

ELLISDALL.

Ne devais-tu pas m'attendre? L'amitié, l'honneur m'ordonnaient de reprendre mes fers. Francis Howard, je viens replacer ma tête sous le fer de vos bourreaux!

Digitized by Google

WILD, *à part.*

Il retombe en mon pouvoir, et Julien est sauvé.

JULIEN.

O mon cher bienfaiteur! qu'avez-vous fait?

ELLISDALL.

Mon âge marque ici ma place; la tienne est au champ d'honneur. Ton bras doit un jour punir mes assassins.

FRANCIS.

Arrêtez, milord! ce nom n'appartient pas à vos juges. J'admire votre noble dévouement; mais je regrette qu'il ne serve en rien à la cause du colonel.

ELLISDALL.

Que dites-vous? Vous ne pouvez le condamner en dernier ressort; il en appellera à la Cour suprême d'Edimbourg.

LE SCHÉRIF, *d'un ton sévère.*

Il n'en a pas le droit. Le colonel Julien est condamné depuis long-temps; et, d'après les ordres exprès du Lord protecteur, l'identité du coupable une fois reconnue, son jugement est exécutoire à l'instant même.

ELLISDALL.

Grand dieu!

WILD, *à part.*

Ah! malheureux!

JULIEN, *à Ellisdall.*

Vous le voyez; vous vous êtes perdu sans me sauver!

(Bruit au dehors.)

SCENE IX.

LES MÊMES, NICHOLS.

NICHOLS, *qui, à la fin de la scène précédente, est sorti un moment, rentrant avec précipitation et effroi.*

Nous ne sommes plus en sûreté... Le bâtiment qu'on découvrait en mer vient d'arborer pavillon français. Il s'approche du rivage; deux coups de canon ont été tirés de son bord. A ce signal, une foule d'hommes armés a débouché de la forêt d'Elskir.

LE SCHÉRIF, FRANCIS, WILD.

Grand dieu!

NICHOLS.

Ils se pressent devant la porte principale du château, et demandent Julien à grands cris.

Digitized by Google

JULIEN ; *à part.*

Quel espoir!

NICHOLS.

Tout présage une attaque générale : la garnison attend vos ordres. Que faut-il faire ?

FRANCIS.

Nous défendre jusqu'à la mort!

LE SCHÉRIF.

Loin de nous laisser intimider par les cris de ces rebelles, jetons au contraire l'épouvante dans leurs rangs. Ils demandent Julien! qu'ils apprennent aussi qu'Ellisdall est en notre pouvoir... Qu'il paraisse à leurs yeux.

FRANCIS, *au Schérif.*

Accomplissez donc une inflexible loi ; moi, je vais remplir les devoirs d'un soldat!

LE SCHÉRIF, *à Wild.*

Soyez prêt, Tom-Wild.

FRANCIS.

Aux armes!

(Le cri aux armes est répété. Les troupes se rassemblent, et sortent sur les pas du gouverneur. Pendant ce temps, et sur un signe du Schérif, les valets de Wild ont enchaîné Ellisdall et Julien. Le Schérif, Nichols, et des officiers du château emmènent Ellisdall. Les valets de Wild entrent dans la chambre des exécutions secrètes. Julien reste seul sous la garde de quelques soldats. Le tambour bat au loin.)

SCÈNE X.

TOM-WILD, JULIEN, GARDES *au fond.*

(Tom est resté un moment immobile au milieu de la scène. Il la remonte et va franchir la portière noire. Il s'arrête, et redescend vivement vers Julien.)

WILD.

Julien!...

JULIEN.

Eh bien! faut-il marcher à l'échafaud ?

WILD.

Écoute.

Digitized by Google

JULIEN.

Laisse-moi!... il n'y a plus rien de commun entre nous deux que le devoir de sang que tu vas remplir.

WILD.

Tu résistes en vain. Réponds : Ce billet écrit à Mac-Intyre, t'arracherait-il au supplice ?

JULIEN.

Si Julien daignait encore s'abbaisser jusqu'à Tom-Wild, ce n'est plus un tel service qu'il attendrait de lui. Il lui demanderait une autre grâce.

WILD.

Une grâce! ah! s'il est en mon pouvoir...

JULIEN.

Tu peux m'épargner de nouvelles douleurs!

WILD.

Moi?...

JULIEN.

Oui!... que ma tête tombe avant celle d'Ellisdall...

WILD, *avec l'accent de la rage.*

Ellisdall! toujours Ellisdall!... (*à Julien.*) Te fais-tu donc un jeu de braver ma fureur?... Il en est temps encore. Renonce à lui, et ton salut est assuré!

JULIEN.

Tais-toi, misérable! tu blasphêmes... Ellisdall, pour prix de tes bienfaits, je t'ai donné ma vie. Nous serons réunis jusques dans la tombe.

WILD, *mettant en pièces le billet que lui a remis Julien.*

Julien!...

JULIEN.

Fuis! délivre-moi de ton aspect odieux... Le plus grand des supplices, est de comprimer l'horreur et le mépris que tu m'inspires! Va, va dresser l'échafaud qui attend Ellisdall et son fils!

(Ici on entend le bruit de la mousqueterie.)

WILD.

Malheureux! Sois donc satisfait... Adieu!... Je te le promets, tu ne me reverras plus qu'une fois!

(Wild disparait par la portière noire, au moment où des soldats ramènent Ellisdall. Nouveau bruit de mousqueterie.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

JULIEN, ELLISDALL, QUELQUES GARDES.

JULIEN, *s'élançant au-devant d'Ellisdall.*

Mon père!

ELLISDALL.

Cher Julien, c'est donc moi qui t'entraîne dans la tombe! Et ma fille, mon Emma, que va-t-elle devenir! Ah! tu devais vivre pour veiller sur elle et pour la protéger.

JULIEN.

Elle enviera ma mort... Mais, qu'est-elle devenue? en quelles mains l'avez-vous confiée?

ELLISDALL.

En te quittant, nous nous rendîmes au chêne d'Elskir. Près de là, je rencontrai Mac-Intyre, il m'apprit ton généreux sacrifice. J'ai peut-être, me dit-il, les moyens de le sauver. Alors il m'interroge sur le lieu de ta naissance, sur l'époque de ton adoption... Rassurez-vous, s'écrie-t-il, le Ciel ne permettra point un abominable forfait... En disant ces mots, il disparaît. Malgré cette assurance, et ne comptant que sur moi-même, je résolus de briser tes fers en reprenant les miens.

JULIEN.

Ah! pourquoi l'avez-vous accomplie, cette résolution funeste!

ELLISDALL.

Le ciel secondera peut-être les efforts de Mac-Intyre... Oui, Julien, tu seras l'époux de mon Emma... Aux portes de la tombe, je te nomme encore mon fils!...

JULIEN.

Mon père!...

(Il s'incline sous la main d'Ellisdall. Un bruit lugubre retentit au fond; et sur le seuil de la portière noire, on voit paraître Tom-Wild.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, WILD, *et plus tard,* LE SCHÉRIF.

(A son aspect, Ellisdall et Julien ne peuvent maîtriser un saisissement involontaire. Wild fait un signe aux soldats qui s'éloignent, et des-

Digitized by Google

cend la scène Il s'arrête au milieu du théâtre. Sa figure est recouverte du crêpe noir.)

ELLISDALL, *avec calme.*

Voici l'envoyé de mort... C'en est fait... il faut nous séparer!

(Julien et Ellisdall se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

(*Montrant le ciel.*) Adieu!... au revoir!

(Il se dégage des bras de Julien, et s'avance vers Wild.)

(*A Wild.*) Je suis prêt.

LE SCHÉRIF, *paraissant tout-à-coup sur le seuil de la portière.*

Ce n'est pas vous que l'on demande... c'est Julien.

JULIEN, *se relevant avec joie.*

Moi!... Ah! je n'aurai donc pas la douleur de vous survivre! Marchons!

(Il se place au milieu des gardes. Ellisdall porte la main sur ses yeux, et tombe dans un fauteuil. Julien, suivi de soldats, marche vers la portière noire. Wild a fait un premier mouvement pour empêcher Julien d'entrer; puis il s'est arrêté. Il reste irrésolu, au milieu de la scène. Ellisdall relève la tête, et l'aperçoit.)

LE SCHÉRIF.

Tom-Wild, hâtez-vous!

(Il rentre.)

JULIEN.

Adieu! adieu, mon père!

(On emmène Julien.)

ELLISDALL, *à Tom-Wild.*

Presse l'instant de notre mort! Nos vengeurs s'approchent... un moment de plus peut sauver Ellisdall!

WILD, *d'une voix étouffée.*

Te sauver! toi!... Ce mot me rend toute ma rage!... n'hésitons plus! Qu'il meure, puisqu'il doit te précéder dans la tombe!

(Tom-Wild s'élance vers la portière noire; il va disparaître, mais il s'arrête au bruit du combat qui s'est rapproché, et qui éclate avec plus de fureur. Robert et les montagnards se précipitent en scène, et brisent les fers d'Ellisdall qui saisit une épée. Francis, qui les poursuit, entre, suivi des siens.)

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FRANCIS, SOLDATS, *puis* LE SCHÉRIF.

FRANCIS, *aux siens.*

Soldats! mourrons les armes à la main!

ELLISDALL.

Rends-nous Julien!

FRANCIS.

Jamais!

ROBERT, *aux montagnards.*

Amis! sauvons notre colonel!

TOUS LES MONTAGNARDS.

Notre colonel!

ROBERT.

Où est-il?

LE SCHÉRIF, *paraissant sur le seuil de la portière noire.*

Insensés! allez le redemander au bourreau.

(Tom-Wild, à l'aspect d'Ellisdall, prêt à lui échapper, sent croître sa fureur, et, par un mouvement convulsif, il lève sa hache et donne le signal de l'exécution de Julien. Tous les montagnards poussent un cri, et vont courir vers lui.)

TOM-WILD, *s'élançant vers Ellisdall.*

Ellisdall! tu m'appartiens.

TOUS LES MONTAGNARDS.

Vengeance!

(Un combat s'engage. Francis et les siens, Robert et ses montagnards sortent de tous côtés en combattant.)

SCÈNE XV.

ELLISDALL, TOM-WILD.

(Quelques montagnards veulent défendre Ellisdall; des soldats les dispersent. Ils disparaissent tous.)

TOM-WILD.

Ah! le sort me favorise enfin; il se présente à mes coups tel que je le voulais .. sur un champ de bataille, et le fer à la main. (*ils se précipite sur Ellisdal.*) Meurs!

Digitized by Google

SCÈNE XVI ET DERNIERE.

LES MÊMES, MAC-INTYRE, *puis* SOLDATS, MONTAGNARDS, LE CAPITAINE DE LA FRÉGATE FRANÇAISE, MARINS FRANÇAIS.

MAC-INTYRE, *accourant éperdu, et détournant la hache de Tom-Wild.*

Arrête !

TOM-WILD, *reculant.*

Mac-Intyre !

MAC-INTYRE, *à Tom-Wild.*

Tom-Wild, qu'as-tu fait de Julien Morton ?

TOM-WILD.

Qu'entends-je ?

MAC-INTYRE.

Qu'as-tu fait de ton fils ?

TOM-WILD, *éperdu.*

Mon fils !

ELLISDALL.

Quoi ! Julien...

MAC-INTYRE, *désignant Wild.*

Voilà son père.

TOM-WILD, *poussant un cri déchirant, et tombant sans connaissance.*

Ah !

(En tombant, son voile s'est écarté ; Ellisdall aperçoit ses traits et le reconnait.)

ELLISDALL.

Ciel !... Morton !

Digitized by Google

MAC-INTYRE.

Oui, c'est lui; c'est Morton; c'est votre implacable ennemi!

(Tous les montagnards se précipitent sur le Théâtre; ils aperçoivent Tom-Wild; ils vont se jeter sur lui; Mac-Intyre les arrête, en s'écriant:)

MAC-INTYRE.

Qu'allez-vous faire? Épargnez-vous un meurtre inutile.

(Tout le monde s'arrête. Tom-Wild soulevant sa tête, commence à reprendre ses sens, mais il a perdu la raison.)

WILD.

Que m'a-t-on dit? Je ne me trompe pas... J'ai retrouvé mon fils... et c'est Ellisdall qui m'a conservé ses jours.

MAC-INTYRE.

Oui, barbare; il éleva son enfance, il assura son avenir, il le nomma son fils.

WILD.

Il serait vrai!... (*Reconnaissant un moment Ellisdall.*) Ellisdall!... ah! pardonne. Tom-Wild avait juré ton trépas... Morton embrasse tes genoux.

ELLISDALL.

Que fais-tu, malheureux!

WILD, *tout-à-fait égaré.*

Ellisdall, conduis-moi près de mon fils... C'est toi qui l'as sauvé... c'est toi qui dois me le rendre.

MAC-INTYRE, *à part.*

Quel délire!

WILD.

Ah que je suis fier d'être son père!... Comme le souvenir de mes maux va s'effacer près de lui! Il est si noble et si généreux, mon Julien... il aimera son père. (*vivement à voix basse.*) Mais ne lui dites pas mes fautes!....

MAC-INTYRE, *à part.*

Infortuné!

WILD, *souriant.*

Venez, ils l'ont arrêté... mais je sais le moyen de le sauver... Venez... il est là... Ah! misérable! que vois-je?... Monstres exécrables! c'est vous qui l'avez voulu, et c'est ma main...: la main d'un père!... O par grâces, par pitié, arrachez-moi la vie!... tuez-moi... tuez-moi donc!... Vous frémissez... ne craignez rien... Je le sens.... je vais mourir... Je suis frappé là... d'un coup mortel... Ellisdall... vertueux Mac-Intyre... approchez... aidez-moi à soulever mes

Digitized by Google

mains vers ce Ciel irrité... Venez... je veux prier... Mon Dieu... Non! non!... je ne puis... Le Ciel se ferme, et l'enfer me réclame!... Adieu restes sanglans!... adieu mon fils... Notre séparation sera donc éternelle!... Je meurs!... Priez pour moi!

(En disant ces derniers mots, Tom-Wild tombe expirant aux pieds de Mac-Intyre.

Le capitaine de la frégate s'avance, suivi de plusieurs marins français, et indique par un geste, à Ellisdall, qu'il faut partir.)

20 IV 03

TABLEAU.

FIN DU TROISIEME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google